

**Université Paris X-Nanterre – U.F.R. SPSE**

**Master professionnel : Psychopathologie et Psychologie clinique – *Parcours 3***

**PMP EF 411 – Séminaire de recherche**

**LES VARIABLES DU TEST DE RORSCHACH SONT-ELLES**  
**DES PRÉDICTEURS DE L’HYPNOTISABILITÉ ?**

**Élise BENOIST**

**Directeur de Mémoire :**  
**Monsieur le Professeur J.-M. PETOT**

**Septembre 2008**

## Sommaire

Résumé.....	4
Abstract.....	6
1. Introduction.....	7
1.1. <i>Un objet d'étude nouveau</i> .....	7
1.2. <i>Traits de personnalité et hypnotisabilité</i> .....	8
1.3. <i>Le modèle des cinq facteurs et le test de Rorschach</i> .....	11
1.4. <i>La régression au test de Rorschach et la « régression hypnotique »</i> .....	12
1.5. <i>Que mesurent exactement le test de Rorschach et les épreuves de susceptibilité hypnotique ?</i> .....	13
2. Méthode.....	16
2.1. <i>Sujets</i> .....	16
2.2. <i>Instruments de mesure</i> .....	17
2.3. <i>Analyse des données</i> .....	20
3. Résultats.....	22
3.1. <i>Relations entre les variables du test de Rorschach retenues et l'hypnotisabilité</i> ..	26
3.2. <i>Relations entre la totalité des variables du test de Rorschach et l'hypnotisabilité</i> .....	34
4. Discussion.....	40
4.1. <i>Labilité émotionnelle et hypnotisabilité</i> .....	40

4.2. Implication dans l'imaginaire et hypnotisabilité.....	42
4.3. Lâcher-prise et hypnotisabilité.....	45
4.4. Les facteurs de socialisation au test de Rorschach et l'hypnotisabilité.....	46
4.5. La dimension d'agrément et l'hypnotisabilité.....	49
Bibliographie.....	53
Annexe I.....	57
<i>Annexe I.1. Base de données.....</i>	<i>58</i>
<i>Annexe I.2. Matrices des corrélations.....</i>	<i>83</i>
<i>I.2.a. Matrice des corrélations (variables du test de Rorschach retenues).....</i>	<i>83</i>
<i>I.2.b. Matrice des corrélations (16 ans – 32 ans).....</i>	<i>89</i>
<i>I.2.c. Matrice des corrélations (33 ans – 53 ans).....</i>	<i>95</i>
<i>Annexe I.3. Résultats des analyses de régression multiple pas à pas descendante avec les variables du test de Rorschach retenues.....</i>	<i>101</i>
<i>I.3.a. Résultats de l'analyse de régression multiple pas à pas descendante ayant pour critère la susceptibilité hypnotique.....</i>	<i>101</i>
<i>I.3.b. Résultats de l'analyse de régression multiple pas à pas descendante ayant pour critère la profondeur hypnotique.....</i>	<i>106</i>
<i>I.3.c. Résultats de l'analyse de régression multiple pas à pas descendante ayant pour critère l'hypnotisabilité totale.....</i>	<i>110</i>
<i>Annexe I.4. Résultats des analyses de régression multiple pas à pas descendante avec la totalité des variables du test de Rorschach.....</i>	<i>115</i>
<i>I.4.a. Résultat de l'analyse de régression multiple pas à pas descendante ayant pour critère la susceptibilité hypnotique.....</i>	<i>115</i>

*I.4.b. Résultat de l'analyse de régression multiple pas à pas descendante ayant pour critère la profondeur hypnotique.....117*

*I.4.c. Résultat de l'analyse de régression multiple pas à pas descendante ayant pour critère l'hypnotisabilité totale.....119*

Annexe II : Protocoles et analyses des tests.....123

Nota bene : Pour chaque sujet, nous avons fait figurer dans un tome séparé les éléments suivants :

- *Protocole dactylographié du test de Rorschach,*
- *Feuille de cotation du test de Rorschach,*
- *Psychogramme du test de Rorschach,*
- *Protocole original et/ou résultats du NEO PI-R,*
- *Protocole original et/ou résultats de l'échelle de susceptibilité hypnotique de Stanford (forme A),*
- *Protocole original et/ou résultats du questionnaire subjectif d'hypnose de Didier Michaux (Q.S.H.).*

## Résumé

De nombreuses recherches ont été conduites afin d'étudier les relations éventuelles entre la personnalité d'un sujet et son degré d'hypnotisabilité mais les résultats se sont avérés jusqu'ici décevants. Seul un lien modéré entre l'implication dans l'imaginaire (capacité d'absorption d'un sujet, tendance à la fantaisie) et l'hypnotisabilité a pu être dégagé à l'aide d'inventaires de personnalité ou d'entretiens. Partant du principe que les épreuves projectives, en l'occurrence le test de Rorschach, évaluent des réalités psychologiques beaucoup plus spécifiques que les questionnaires de personnalité, l'objectif de ce travail est de montrer que certains indices du test de Rorschach sont des prédictors de l'hypnotisabilité. Nous avons fait passer le test de Rorschach, le NEO PI-R, l'échelle de susceptibilité hypnotique de Stanford (forme A) et le questionnaire subjectif d'hypnose de Didier Michaux à vingt-quatre patients psychiatriques non psychotiques. Dans un premier temps, des analyses de régression multiple pas à pas mettent en évidence des corrélations significatives parfois inattendues entre les indices du Rorschach retenus et l'hypnotisabilité. Nous trouvons, par exemple, une relation positive entre les réponses de bonne qualité formelle et l'hypnotisabilité et, des liaisons négatives entre le type couleur de gauche ou les réponses *Blends* et la profondeur hypnotique. Dans un deuxième temps, nous avons effectué des analyses de régression multiple pas à pas avec la totalité des variables du Rorschach. D'autres corrélations se sont révélées alors significatives, notamment entre des indices qui ont à voir avec la socialisation et l'hypnotisabilité. Nous discutons ces résultats en fonction des significations psychologiques couramment attribuées aux variables du Rorschach. Nous les resituons également dans le cadre d'une réflexion sur la relation hypnotique. L'aspect préliminaire de cette recherche est bien sûr à prendre en compte et il serait intéressant de pouvoir la répliquer dans le futur.

**Mots-clés :** Rorschach (Test de) ; Traits de personnalité ; Implication dans l'imaginaire ;  
Hypnotisabilité ; Susceptibilité hypnotique.

## Abstract

Many researches aimed at identifying the relationships between personality and hypnotic susceptibility but until now the results are disappointing. Imaginative involvement (absorption, fantasy prone personality) and hypnotizability represent the only moderate correlation observed with the help of personality inventories or individual interviews. Taking into account that projective tests, meaning the Rorschach, measure psychological realities much more specific than personality inventories, the objective of this study is to show that some Rorschach variables predict hypnotizability. Twenty-four non-psychotic psychiatric patients have been administered both the Rorschach, the NEO PI-R, the Stanford Hypnotic Scale, Form A, and the Didier Michaux Subjective Questionnaire of Hypnosis (Q.S.H.). Firstly, stepwise multiple regression analyses show significant correlations, even if sometimes unexpected between the selected Rorschach variables and hypnotizability. For example, we have found a correlation between the X+% index and hypnotizability, but no correlation between either the  $CF + C > FC$  ratio or the Blends and hypnotic depth. Secondly, we have made stepwise multiple regression analyses with all the Rorschach variables. At that time, other correlations become significant, especially between the indicators related to socialization and hypnotizability. We are discussing these results according to the psychological meanings usually linked to the Rorschach variables. We are replacing them in the context of a broader thought about the hypnotic relationship. It is of course necessary to take into account the preliminary aspect of these findings and it would be interesting to be able to replicate this research in the future.

**Keywords :** Rorschach ; Personality traits ; Imaginative involvement ; Hypnotisability ; Hypnotic susceptibility.

## 1. Introduction

Dans les années soixante-dix, certains chercheurs ont utilisé le test de Rorschach pour tenter de comprendre ce qui se passait chez un sujet qui était hypnotisé. Une trentaine de publications scientifiques fait état de la passation du test de Rorschach avec des patients dont l'état de conscience est modifié. Mais, à notre connaissance, très rares sont ceux qui se sont intéressés au test de Rorschach à l'état de veille, avant l'induction hypnotique des sujets, en d'autres termes, à la valeur prédictive des indices du Rorschach concernant l'hypnotisabilité.

### *1.1. Un objet d'étude nouveau*

Comment expliquer la relative pauvreté de la littérature à ce propos ? L'histoire de la recherche de l'hypnose fournit, nous semble-t-il, quelques éléments de réponse. Créé en 1920 par Hermann Rorschach, le test des taches d'encre est un test de personnalité qui a fait l'objet d'un grand nombre de recherches aux États-Unis, avant les années soixante. Or, comme le rapporte E. R. Hilgard en 1965, dans son ouvrage *Hypnotic Susceptibility*, les études datant de cette période et utilisant le test de Rorschach pour comprendre pourquoi certaines personnes étaient plus facilement hypnotisables que d'autres (Sarbin & Madow, 1942 ; Brennan & Reichard, 1943 ; Schafer, 1947 ; Steisel, 1952), ont conduit à des résultats peu concluants. Si ces recherches ont été en toute logique abandonnées, il nous paraît intéressant, cependant, de relever que la susceptibilité hypnotique était évaluée avec des échelles qui n'étaient pas dotées de qualités psychométriques solides, les échelles de Stanford n'existant pas encore. Ces dernières ont été élaborées entre 1958 et 1962 par M. Weitzenhoffer et E. R. Hilgard. La rencontre entre le test de Rorschach et les échelles de Stanford paraît ainsi ne pas avoir eu lieu, pour des raisons, avant tout, chronologiques. Nous retiendrons ce premier élément historique pour expliquer pourquoi le test des taches d'encre en tant que prédicteur de l'hypnotisabilité semble être un objet d'étude nouveau.

## 1.2. Traits de personnalité et hypnotisabilité

Un deuxième facteur explicatif, lié à l'histoire de la psychologie, et plus particulièrement à l'essor de la psychologie de la personnalité aux États-Unis au XX<sup>e</sup> siècle, mérite notre attention. En effet, deux traditions de l'évaluation de la personnalité se sont longtemps ignorées en psychologie (Petot, 2004) : il y a eu, d'un côté, les méthodes projectives d'exploration de la personnalité et les inventaires de psychopathologie, utilisés dans la pratique clinique et, de l'autre, des inventaires de la personnalité normale développés par la psychologie des différences individuelles et basés sur des modèles factoriels de la personnalité. Or, si les travaux sur la personnalité et l'hypnotisabilité sont nombreux, les chercheurs ont privilégié le plus souvent comme outils, des inventaires de personnalité au détriment des tests projectifs. C'est ainsi qu'ils ont recherché, avec plus ou moins de succès, l'existence de traits de personnalité susceptibles de prédire l'hypnotisabilité. Dès 1931, Lawrence Davis et Richard Husband utilisent le modèle factoriel de la personnalité de Thurstone et l'échelle de susceptibilité hypnotique qu'ils ont eux-mêmes construite, et ne trouvent pas de lien véritable entre les diverses dimensions de la personnalité et l'hypnotisabilité. De 1930 à 1970, les résultats des recherches sur la personnalité et l'hypnotisabilité sont, de façon récurrente, « relativement décourageants » (Hilgard, Lauer & coll., 1965 ; Petot, 1995). À partir des années soixante-dix, à la suite des travaux de Robert Shor et de Joséphine Hilgard sur la personnalité des sujets les plus hypnotisables, l'implication dans l'imaginaire apparaît comme étant un prédicteur de l'hypnotisabilité. Comme le fait remarquer Jean-Michel Petot (1998), on notera, du point de vue méthodologique, que Joséphine Hilgard, dans son ouvrage *Personality and Hypnosis*, n'a pas utilisé de questionnaires de personnalité mais une série d'entretiens de recherche, ce qui lui a sans doute permis de recueillir un ensemble de données plus vaste. En 1974, Auke Tellegen et Gilbert Atkinson conceptualisent, avec la notion d'« absorption », les différentes façons de

s'engager dans l'imaginaire, mises en évidence par Joséphine Hilgard, que ce soit dans le champ perceptif ou dans une activité. À la suite de Auke Tellegen et Gilbert Atkinson, Jean-Michel Petot (1998, p.305) définit ce trait de personnalité qu'est l'absorption comme étant une « aptitude à la concentration totale de l'attention sur un objet, accompagnée d'un désinvestissement de la situation réelle, ou du moins des aspects de la situation qui ne sont pas en rapport avec l'objet de l'attention ». L'auteur souligne les points de convergence entre ce fonctionnement particulier de l'attention et l'expérience hypnotique. Du point de vue psychométrique, on rappellera qu'en 1974, Auke Tellegen et Gilbert Atkinson ont mis au point une échelle d'autoévaluation des expériences d'absorption. En mesurant l'absorption, d'une part, et l'hypnotisabilité, d'autre part, au moyen des échelles de Stanford, ces chercheurs ont trouvé, pour la première fois, une corrélation de 0,43 entre les deux variables psychologiques mais cette relation ne semble pas être linéaire (Crawford, 1982 ; Petot, 1998). À partir des travaux sur l'absorption, Auke Tellegen a cherché à développer une nouvelle théorie factorielle de la personnalité et à construire un nouvel inventaire de personnalité, au sein desquels l'absorption est un trait de personnalité à part entière, relativement indépendant des autres traits mis en évidence par l'auteur, à savoir : l'affectivité positive (ou extraversion), l'affectivité négative (ou névrosisme) et l'autocontrôle (ou « force du moi ») (Petot, 1998). Il est intéressant de noter que nous retrouvons ce trait de personnalité dans d'autres questionnaires d'autoévaluation de la personnalité. Dans le NEO PI-R, inventaire de personnalité créé par Paul Costa et Robert McCrae (1992), qui opérationnalise le modèle de la personnalité en cinq facteurs (encore appelé *Big five*) et qui est, à ce jour, le plus utilisé, c'est la dimension d'ouverture qui recouvre le mieux la notion d'absorption. L'ouverture à l'expérience (ou ouverture à l'absorption) se manifeste, en effet, par des intérêts ouverts, larges et variés, une capacité à rechercher et à vivre des expériences nouvelles et inhabituelles, celles-ci pouvant concerner différents domaines et différentes sphères de

conduites (représentations, croyances, valeurs, actions...) (Rolland, 2004). Selon la structure du NEO PI-R, la dimension d'ouverture se subdivise en six facettes : l'ouverture à l'imaginaire, l'ouverture à l'expérience esthétique, l'ouverture aux sentiments, l'ouverture aux actions, l'ouverture aux idées et l'ouverture aux valeurs. Depuis une dizaine d'années et à l'aune des études réalisées sur l'absorption et l'hypnotisabilité, certains chercheurs se sont interrogés tout naturellement sur l'existence d'un lien significatif entre l'ouverture et la susceptibilité hypnotique (Glisky, Tataryn & coll., 1991 ; Petot, 1995 ; Petot, 1998 ; Nordenstrom, Council & coll., 2002 ; Green, 2004). Si les résultats de ces travaux sont parfois contradictoires, il ressort globalement qu'il existe une corrélation modérée, non pas entre la dimension d'ouverture en son entier et l'hypnose, mais entre certaines facettes de l'ouverture (ouverture à l'imaginaire, à l'esthétique et aux émotions) et l'hypnose. Nous voyons ici que nous retrouvons précisément les facettes qui définissent le concept d'absorption, ce qui nous renvoie aux résultats des études antérieures sur la personnalité et l'hypnotisabilité. Par conséquent, comme le souligne Jean-Michel Petot (1998), nous ne pouvons pas substituer cette dimension plus vaste qu'est l'ouverture à l'absorption. Par ailleurs, l'auteur ayant conduit cette recherche, non pas sur des étudiants, comme il est d'usage aux États-Unis, mais sur des patients réels, il est intéressant de noter qu'il en arrive à la conclusion suivante : « les relations entre l'absorption, l'ouverture et l'hypnotisabilité sont certes réelles, mais ces phénomènes ne contribuent que de façon très marginale à la "réponse" hypnotique d'un patient dans une situation clinique. Ils ne sauraient en aucune façon permettre de la prédire. » (Petot, 1998, p.314). En d'autres termes, la mesure de l'absorption ou les scores obtenus aux trois sous-échelles d'ouverture précitées s'avèrent être des prédicteurs plutôt médiocres de la modification de l'état de conscience vécue par un sujet lors d'une séance d'hypnose. Si, depuis une trentaine d'années, il est devenu commun d'admettre qu'il existe un lien modéré entre l'implication dans l'imaginaire et la suggestibilité hypnotique, on peut

concevoir que l'accès à l'imaginaire ne se réduit pas à la capacité de s'absorber dans les expériences de la vie quotidienne. Des études ont montré effectivement qu'il existe d'autres prédicteurs de l'hypnotisabilité comme le fait d'avoir une imagination très développée, d'être enclin à vivre dans un monde de fantaisie, d'avoir des expériences paranormales ou encore d'avoir le pouvoir de "contrôler" ses rêves (Nadon, Laurence & Perry, 1987 ; Gay, 2005 ; Petot & Poliakov, 2008). Il semble dès lors que les personnes très hypnotisables se caractérisent par le fait de posséder une imagerie mentale et un imaginaire riches. En d'autres termes, ces personnes, tout en restant adaptées au monde réel (elles ne souffrent pas de troubles psychopathologiques graves), font appel plus facilement que d'autres à des processus de pensée régressifs ou primitifs. Cette observation nous semble être particulièrement intéressante au niveau instrumental (nous y reviendrons).

De ce survol de l'histoire de l'hypnose expérimentale que nous venons d'effectuer, nous retiendrons qu'il existe un lien modéré entre un trait de personnalité, l'implication dans l'imaginaire, et l'aptitude d'un sujet à être très hypnotisable.

### *1.3. Le modèle des cinq facteurs et le test de Rorschach*

Cependant, l'intensité moyenne de cette relation peut nous surprendre. Nous avons rappelé en préambule qu'il existe deux grands modes d'évaluation de la personnalité : les questionnaires multidimensionnels de personnalité, d'une part, et les épreuves projectives, d'autre part. Signalons que récemment, certains chercheurs se sont interrogés sur les relations qui pouvaient exister entre ces deux grandes approches de la personnalité. Jean-Michel Petot (2004) a travaillé notamment sur la possibilité de mettre en rapport le modèle des cinq facteurs et le test de Rorschach. Les résultats de son étude s'avèrent être de ce point de vue très intéressants. En effet, les corrélations qu'il obtient entre les cinq dimensions et les trente facettes du NEO PI-R et les scores du Rorschach sont faibles ou déconcertantes. Seules la

dimension et les facettes de l'ouverture semblent avoir des corrélats au test de Rorschach. Cependant, lorsqu'on détaille les corrélations obtenues, à l'exception de la relation inverse entre le pourcentage des réponses formelles et l'ouverture, on observe des résultats inattendus, comme la relation positive mais faible entre l'ouverture et les indices positifs de richesse et de complexité psychologique (kinesthésies humaines, codéterminations). L'auteur en arrive ainsi à la conclusion suivante : « il y a peu de relations entre les résultats du test de Rorschach et les traits de personnalité du modèle en cinq facteurs [...] il s'agit d'instruments qui n'explorent pas les mêmes aspects ou les mêmes niveaux de la réalité psychologique. » (Petot, 2004, p.90-91). Les traits de personnalité et les différentes facettes du NEO PI-R évalueraient effectivement des réalités psychologiques à un niveau de généralité plus élevé que les indices du Rorschach. Or, ces résultats de la recherche contemporaine sur la personnalité nous paraissent être du plus grand intérêt pour notre présente étude. En effet, nous pouvons nous demander si l'hypnose expérimentale, qui s'est centrée jusqu'à présent sur la recherche de traits de personnalité pour expliquer pourquoi certaines personnes étaient plus facilement hypnotisables que d'autres, ne s'est pas située à un niveau trop général pour saisir les réalités psychologiques qui sont mobilisées dans l'expérience hypnotique. En d'autres termes, les méthodes projectives et, en l'occurrence, le test de Rorschach pourraient apparaître comme étant actuellement des outils plus appropriés pour prédire une relation éventuelle entre la personnalité et l'hypnotisabilité.

#### *1.4. La régression au test de Rorschach et la « régression hypnotique »*

À la différence des inventaires de personnalité, les épreuves projectives ne relèvent pas de l'autoévaluation de la personne. Elles se caractérisent principalement par l'activation de deux processus qui sont la perception et la projection. En effet, le sujet se sert de la réalité objective du stimulus de la planche (perception) pour donner des choses de son intériorité (projection).

De plus, contrairement à d'autres méthodes projectives, le Rorschach mobilise un troisième processus qui est la régression. Il y a effectivement un consensus pour admettre que le Rorschach fait appel aux processus primaires (par opposition aux processus secondaires). Rappelons qu'en psychanalyse, le processus primaire se définit, du point de vue économique, par un état dit « libre » de l'énergie psychique et du point de vue topique, par l'expression du système inconscient. Or, nous pouvons rapprocher ces considérations générales sur le test de Rorschach, des rapports que l'hypnose entretient avec l'inconscient (Michaux & Chertok, 1983). Ne parle-t-on pas, en effet, de « régression hypnotique » ? À la suite de Didier Michaux et Léon Chertok, nous pouvons comprendre l'hypnose comme étant un outil d'exploration des contenus appartenant au système inconscient (au sens de la première topique freudienne). Comme le soulignent ces auteurs, l'attention idéationnelle du sujet étant exclusivement centrée sur l'hypnotiseur et sa parole, il semble en résulter une certaine paralysie des processus secondaires, ce qui permettrait la réapparition des modes de pensées les plus archaïques (par le biais d'images, d'associations, de métaphores par exemple). Il ressort dès lors qu'il paraît y avoir des points de convergence entre la passation du test de Rorschach et une séance d'hypnose, les deux situations favorisant l'émergence des processus primaires de pensée. On relève d'ailleurs que les auteurs, après avoir évoqué le questionnaire qu'ils ont créé pour appréhender le vécu du sujet hypnotisé, concluent leur article comme suit : « le rêve et la régression sous hypnose restent des moyens plus massifs et plus riches, et pourraient d'ailleurs prendre les dimensions d'un véritable test projectif à la condition d'être structurés à cette fin » (Michaux & Chertok, 1983, p.95).

#### *1.5. Que mesurent exactement le test de Rorschach et les épreuves de susceptibilité hypnotique ?*

Une autre série d'arguments, que nous pouvons convoquer ici, porte sur la fiabilité des instruments de mesure. En effet, le test de Rorschach et les épreuves de susceptibilité

hypnotique semblent susciter, sur le plan épistémologique, la même interrogation : que mesurent exactement ces outils ? Concernant le test de Rorschach, certains chercheurs ont montré récemment qu'il ne s'agissait peut-être pas d'un test de personnalité (Weiner, 1994 ; Petot, 2004). Entendons ici un test de personnalité ayant des qualités psychométriques aussi solides que les inventaires de personnalité. À cet égard, on rappellera que c'est John Exner (1993) qui, dans les années soixante-dix, aux États-Unis, a permis une approche psychométrique du test de Rorschach, même s'il n'a en aucun cas réduit ce test à cette unique perspective. Si le psychodiagnostic reste encore aujourd'hui un outil très puissant sur le plan de la clinique (c'est l'un des tests les plus utilisés), on relèvera toutefois que son auteur, loin de l'élaborer comme un test psychométrique, ne l'avait même pas conçu, au départ, comme un test à proprement parler ! (Exner, 1993, p.3) C'est dire si nous ne savons pas aujourd'hui quelles réalités psychologiques le test de Rorschach évalue exactement. Parallèlement, depuis les années quatre-vingts, un certain nombre de chercheurs a mis en évidence les limites des échelles de Stanford (Kirsch, 1997 ; Gay, 2007). En effet, si ces dernières sont solidement construites, il apparaît que là non plus nous ne savons pas réellement quel phénomène elles mesurent : est-ce la suggestion ou bien l'hypnose ? Certains auteurs vont ainsi faire la distinction entre la suggestibilité hypnotique, la susceptibilité hypnotique et l'hypnotisabilité. La suggestibilité renverrait aux aspects comportementaux de l'état hypnotique et représenterait uniquement une dimension de l'hypnose. La susceptibilité hypnotique et l'hypnotisabilité se rapporteraient davantage aux aspects qui ne relèvent pas de la performance, autrement dit, à la profondeur de l'état hypnotique ou encore au vécu subjectif de la personne de la modification de son état de conscience. Ainsi, des limites des outils actuellement pointées, tant pour le test de Rorschach que pour les échelles de susceptibilité hypnotique, nous retiendrons qu'elles ne font peut-être que refléter in fine la complexité des phénomènes qui sont mesurés et, par là même, celle des processus qui sont en jeu.

À l'appui des "lacunes" que nous avons pu repérer dans l'histoire de la recherche de l'hypnose sur la personnalité, centrée essentiellement sur la recherche de traits de personnalité, d'une part, et à l'aune des quelques points de convergence que nous avons pu dégager entre la situation Rorschach et l'expérience hypnotique, d'autre part, nous viserons dans cette étude à explorer la valeur prédictive des variables du test de Rorschach pour ce qui est de l'hypnotisabilité. L'objectif de ce travail est donc de rechercher l'existence d'un lien entre certains indices du test de Rorschach et l'hypnotisabilité. Nous sélectionnerons les variables du Rorschach en nous basant, d'une part, sur la relation modérée qui existe entre l'implication dans l'imaginaire et l'hypnotisabilité et, d'autre part, sur les corrélations qui ont été mises en évidence entre la dimension d'ouverture du NEO PI-R et les indices du Rorschach.

### *Hypothèses*

1. - Hypothèse sur le lâcher-prise : Sachant que l'absorption implique un désinvestissement de la situation réelle par le sujet et qu'elle est liée positivement avec l'hypnotisabilité, on peut estimer que le pourcentage des réponses de bonne qualité formelle (F+%, F+% élargi) sera bas chez les personnes facilement hypnotisables et élevé chez les personnes difficilement hypnotisables.

2. - Hypothèse sur la labilité émotionnelle : Les réponses CF étant signe de suggestibilité au Rorschach, on peut supposer que le type couleur sera du côté gauche chez les sujets très hypnotisables ( $\sum CF + C > \sum FC$ ) et du côté droit chez les sujets peu hypnotisables ( $\sum CF + C < \sum FC$ ).

3. - Hypothèse sur l'accès à l'imaginaire :

- Hypothèse 3a : L'ouverture à l'expérience étant liée positivement, d'une part, aux kinesthésies humaines et, d'autre part, à l'hypnotisabilité, on peut penser que le

nombre de kinesthésies humaines sera élevé chez les sujets très hypnotisables et bas chez les sujets peu hypnotisables.

- Hypothèse 3b: L'ouverture à l'expérience étant liée positivement, d'un côté, aux réponses *Blends* (réponses ayant deux déterminants différents autres que la forme) et, de l'autre, à l'hypnotisabilité, on peut supposer que le nombre de codéterminations sera élevé chez les sujets très hypnotisables et bas chez les sujets peu hypnotisables.
- Hypothèse 3c: Sachant qu'il existe une relation positive entre l'imagination et l'hypnotisabilité, on peut estimer que le nombre de réponses animales et humaines imaginaires, entières et partielles, ((A), (Ad), (H), (Hd)) sera élevé chez les sujets très hypnotisables et bas chez les sujets peu hypnotisables.

4. - Hypothèse sur le *style personnel*: Les réponses de couleur chromatique étant liées à l'affect, on peut imaginer que les sujets qui ont un type de résonance intime extratensif ( $\sum K < \sum C$ ) seront facilement hypnotisables et que ceux qui ont un type de résonance intime coarté ( $(\sum K + \sum C) < 2$ ) le seront difficilement.

## 2. Méthode

### 2.1. Sujets

La population retenue pour cette étude est constituée de vingt-quatre patients examinés dans le cadre de l'unité d'hypnothérapie de l'Institut de Psychiatrie Paul Sivadon, entre novembre 2004 et juillet 2008. Il s'agit de personnes qui souffrent de troubles anxieux et dépressifs, et qui présentent également souvent un ou plusieurs troubles de la personnalité. Tous ces patients souhaitent entreprendre une hypnothérapie. L'échantillon se compose de vingt femmes et de quatre hommes, la répartition selon le sexe correspondant au type de public qui est reçu dans l'institution. L'âge moyen est de 32 ans et 8 mois, avec un écart-type de

10,5 ans. La patiente la plus jeune a 16 ans et la plus âgée, 53 ans. Notons que nous avons exclu de ce travail deux patients (notre échantillon était initialement de 26 patients), leurs protocoles de Rorschach n'étant pas valides selon les critères du système intégré d'Exner : le premier protocole comportait en effet treize réponses, soit un nombre de réponses inférieur à quatorze ; et le second présentait une planche refusée.

## *2.2. Instruments de mesure*

Tous les patients ont fait l'objet d'un examen psychologique très approfondi, comportant une évaluation du fonctionnement intellectuel, des questionnaires d'autoévaluation des troubles psychopathologiques et de la personnalité, des épreuves projectives et deux échelles mesurant respectivement la susceptibilité hypnotique et l'hypnotisabilité. Nous allons présenter uniquement les instruments de mesure utilisés dans cette recherche, à savoir : le test de Rorschach, le NEO PI-R, l'échelle de Stanford (forme A) et le questionnaire subjectif d'hypnose (Q.S.H.) de Didier Michaux. Ces tests ont été administrés dans cet ordre.

- *Le test de Rorschach* est constitué de dix planches sur lesquelles figurent des taches d'encre, tantôt bichromatiques (noir et blanc), tantôt polychromatiques, présentant un caractère de symétrie verticale. Les planches sont présentées au sujet une à une et on demande à celui-ci de dire à chaque fois « ce que cela pourrait être ». Les protocoles recueillis ont été cotés et interprétés selon le système intégré d'Exner (1993) auquel certains indices de l'école de Paris, tel l'indice F+%, ont été ajoutés. Chaque protocole a reçu une double cotation, la nôtre et celle de la stagiaire psychologue, étudiante en cinquième année de psychologie clinique de l'université de Paris X-Nanterre, qui a conduit l'examen psychologique du patient. En cas de désaccord, nous avons sollicité et pris en compte l'avis d'une troisième étudiante.

- *Le NEO PI-R* (Costa & McCrae, 1992) est un questionnaire d'autoévaluation qui comporte 240 items répartis en cinq domaines, comprenant chacun six facettes abordées par huit items. Le mode de réponse est une échelle de Lickert à cinq niveaux, qui va de « Fortement en désaccord » (FD) à « Fortement d'accord » (FA). Le système de cotation des réponses des sujets permet d'obtenir les notes brutes des trente facettes. Les notes brutes des dimensions sont fournies par addition des notes brutes aux six facettes. Les feuilles de profil permettent ensuite de transformer les notes brutes en notes standardisées. Nous avons sélectionné trois facettes du NEO PI-R qui appartiennent à l'échelle de l'ouverture (O). Il s'agit, en l'occurrence, de l'ouverture à l'imagination (O1), l'ouverture à l'esthétique (O2) et l'ouverture aux sentiments (O3). Sachant que ces trois facettes sont corrélées de manière significative à l'absorption (trait mesuré par le questionnaire d'autoévaluation de Tellegen), nous considérerons, à défaut d'avoir une échelle d'absorption française, que les scores obtenus à ces trois facettes du NEO PI-R nous fourniront indirectement une mesure de l'absorption. Celle-ci nous servira de référence.
- *L'échelle de Stanford, forme A* (Weitzenhoffer & Hilgard, 1959) permet de mesurer le niveau de suggestibilité hypnotique. On propose au sujet douze suggestions, dont une à l'état de veille. Ces suggestions doivent aboutir à des comportements observables et mesurables (abaissement de la main, immobilisation du bras, etc.), autrement dit à un critère objectif de l'hypnose. Selon les réponses motrices de la personne, on cote positivement (+) ou négativement (-) chaque exercice. On additionne ensuite les réponses positives et on obtient un score de susceptibilité hypnotique sur douze points.
- *Le questionnaire subjectif d'hypnose (Q.S.H.)* de Didier Michaux est une échelle de profondeur de l'hypnose. Il s'agit d'un entretien structuré en huit items qui visent à évaluer, sur une échelle à quatre degrés, l'intensité de l'expérience subjective de modification de l'état de conscience, vécue par un sujet qui vient de passer l'échelle de

Stanford (forme A). La cotation des réponses permet d'obtenir un score d'hypnotisabilité sur huit points.

- *L'échelle globale d'hypnotisabilité.* Il s'agit d'une échelle composite construite par J.-M. Petot et A. Poliakow (2008) en additionnant les scores de l'échelle de Stanford et du questionnaire subjectif d'hypnose (le score d'hypnotisabilité totale est sur 20 points). Les auteurs considèrent, en effet, que ces deux instruments évaluent différemment le même phénomène, l'échelle de Stanford mesurant l'hypnotisabilité à partir du comportement du sujet qui est observable de l'extérieur et le questionnaire subjectif d'hypnose, à partir des déclarations faites par celui-ci sur la nature de son expérience subjective. Si les modes de cotations sont différents (les items de l'échelle de Stanford sont cotés en tout ou rien, ceux du questionnaire subjectif d'hypnose sur une échelle de Lickert en quatre points), les auteurs ont montré toutefois que l'échelle composite ainsi formée présentait une cohérence interne satisfaisante ( $\alpha$  de Cronbach = 0,79) et supérieure à celle de chacun de ses deux éléments constitutifs. Dans le présent travail, nous nous baserons donc sur les résultats de ces derniers pour utiliser cet instrument.

*Remarques :*

- Les examens psychologiques ayant été pratiqués par Monsieur le Professeur J.-M. Petot et cinq stagiaires psychologues différentes au cours des quatre dernières années, nous avons conscience que nous avons introduit un biais méthodologique dans le recueil de nos données, en multipliant les opérateurs<sup>1</sup>. Cependant, comme nous venons de le voir, nous nous sommes efforcés de réduire celui-ci en recotant notamment tous les protocoles de Rorschach (le système intégré présente une bonne fidélité interjuge). Nous le contrôlerons également lors de l'exploitation statistique de nos résultats.

---

<sup>1</sup> Nous remercions les anciennes stagiaires psychologues de l'unité d'hypnothérapie de l'Institut de Psychiatrie Paul Sivadon (Anna Poliakow, Élodie Moreau, Sabah Kabbouri et Nathalie Clobert) de nous avoir permis d'utiliser leurs protocoles de tests et/ou leurs résultats.

- Concernant l'échelle de Stanford (forme A) et le questionnaire subjectif d'hypnose (Q.S.H.) de Didier Michaux, nous regrettons de ne pas avoir eu accès aux protocoles originaux des patients (19 sujets sur 24 sont concernés). Nous avons été amenés effectivement, le plus souvent, à consulter uniquement le compte-rendu final de l'examen psychologique des patients et donc, à n'avoir accès qu'aux résultats globaux de ces échelles. Par conséquent, nous ne pourrions pas calculer le coefficient de consistance interne de l'échelle globale d'hypnotisabilité ( $\alpha$  de Cronbach) dans le cadre de notre étude. Les caractéristiques de notre population étant similaires en tous points à celle du travail dont nous utilisons les résultats, nous pouvons supposer toutefois que nous aurions trouvé une valeur similaire pour l' $\alpha$  de Cronbach si nous avions été amenés à le calculer. Par ailleurs, le fait de ne pas avoir le détail des items de l'échelle de Stanford et du Q.S.H. nous contraint à ne pas pouvoir réaliser une analyse de nos résultats aussi fine que nous l'aurions souhaitée. Cependant, nous estimons que ce que nous avons gagné en puissance statistique (bien que celle-ci reste insuffisante) compense ce que nous avons perdu en finesse d'analyse. En outre, les points, que nous venons d'évoquer, illustrent le fait que le présent travail est une étude naturaliste de terrain, dans laquelle la validité écologique peut compenser un certain manque de validité expérimentale.

### *2.3. Analyse des données*

Dans un premier temps, nous nous sommes intéressés aux caractéristiques de la population étudiée. Nous avons cherché également à identifier la loi de distribution des variables du Rorschach retenues en vérifiant si elles avaient une distribution normale au moyen du test de Shapiro et Wilk, ce test d'ajustement à la loi normale s'appliquant aux petits échantillons ( $n \leq 50$ ) (Martin & Baillargeon, 1989, p.396).

Dans un deuxième temps, bien que ces variables n'aient pas une distribution gaussienne, nous avons choisi d'utiliser des statistiques paramétriques, en raison de leur robustesse et des possibilités qu'elles offrent en termes d'analyse des résultats. Nous avons recherché, tout d'abord, des corrélations entre les variables du Rorschach étudiées et les trois variables d'hypnotisabilité (Stanford, Q.S.H. et Hypnotisabilité totale). Nous avons tenté, en outre, de retrouver les corrélations déjà mises en évidence dans les études antérieures mentionnées entre les trois variables du NEO PI-R sélectionnées (Ouverture à l'imagination [O1], Ouverture à l'esthétique [O2] et Ouverture aux sentiments [O3]) et les trois variables d'hypnotisabilité.

Puis, dans un troisième temps, notre objectif étant d'étudier s'il existe un lien causal entre les variables du Rorschach et les variables d'hypnotisabilité, nous avons fait successivement trois analyses de régression multiple pas à pas descendante (Howell, 2008, p.541-542) : la première ayant pour variable dépendante l'échelle de Stanford, la seconde, le Q.S.H. et la troisième, l'hypnotisabilité totale (l'hypnotisabilité totale est bien sûr liée aux deux autres variables). Signalons que la plupart de nos variables sont dimensionnelles, en l'occurrence nos trois variables dépendantes, et que nous avons transformé sinon, de manière arbitraire, la minorité des variables catégorielles que nous avons en variables dimensionnelles (Annexe I.1, Base de données).

Pour chacune des variables dépendantes considérées, nous avons cherché à déterminer l'influence de l'âge en constituant deux sous-groupes (groupe 1 : patients âgés de 16 ans à 32 ans ; groupe 2 : patients âgés de 33 ans à 53 ans) et en comparant les résultats du premier sous-groupe avec ceux du second. Il ne nous a pas été possible, en revanche, de contrôler l'influence du sexe en raison du nombre trop faible d'hommes dans notre échantillon ( $n = 4$ ).

Par ailleurs, afin de ne pas passer à côté d'autres prédicteurs éventuellement pertinents, tout en sachant que la taille de notre échantillon était trop petite par rapport au nombre élevé de

prédicteurs (Howell, p.523), nous avons retenu, dans la matrice des corrélations, tous les coefficients de corrélation significatifs entre les variables du Rorschach et celles d'hypnotisabilité. Nous avons opéré à nouveau trois analyses de régression multiple pas à pas descendante, avec les mêmes critères que précédemment.

### **3. Résultats**

Le Tableau I résume les caractéristiques de notre population. Notons tout d'abord que les patients ont un niveau moyen de suggestibilité et de profondeur hypnotique. A l'échelle de Stanford, la moyenne est de 6,46 et l'écart-type est de 1,91. Il n'y a pas de différence significative en fonction de l'âge (groupe 1 :  $m = 6,38$  ;  $\sigma = 2,14$  ; groupe 2 :  $m = 6,55$  ;  $\sigma = 1,69$ ). Au questionnaire subjectif d'hypnose de Didier Michaux, la moyenne est de 5,42 et l'écart-type est de 1,47. Là non plus, nous ne constatons pas de différence significative entre les patients âgés de 16 ans à 32 ans ( $m = 5,46$  ;  $\sigma = 1,66$ ) et les patients âgés de 33 ans à 53 ans ( $m = 5,36$  ;  $\sigma = 1,28$ ). A l'échelle globale d'hypnotisabilité, la moyenne des patients est donc de 11,88 et l'écart-type est de 2,86. Comme nous pouvions l'espérer, il y a une relation assez forte entre la suggestibilité et la profondeur hypnotique (le coefficient de corrélation est de 0,42, significatif au seuil de  $p < 0,05$ ). En outre, l'hypnotisabilité totale est fortement corrélée à la susceptibilité hypnotique, d'une part (le coefficient de corrélation est de 0,89), et à la profondeur hypnotique, d'autre part (le coefficient de corrélation est de 0,80), ce qui n'est guère surprenant. Notons que nous retrouvons ici les résultats des travaux antérieurs portant sur l'hypnotisabilité (Petot, 1998 ; Petot & Poliakow, 2008).

Tableau I. Résultats des patients (moyenne et écart-type) aux variables du test de Rorschach retenues, à l'échelle d'ouverture du NEO PI-R et aux trois facettes sélectionnées (ouverture à l'imagination, à l'esthétique, aux sentiments), à l'échelle de susceptibilité hypnotique de Stanford (forme A), au questionnaire subjectif d'hypnose de Didier Michaux et à l'échelle globale d'hypnotisabilité.

Variable	Moyenne	Écart-type
Nombre total de réponses	28,17	8,26
Nombre de F+ (forme « pure » de bonne qualité)	9,13	3,81
Nombre de F± (forme « pure » indéterminée)	0,46	0,66
Nombre de F? (forme « pure » où il est impossible de trancher entre F+ et F-)	0,38	0,58
Nombre de F- (forme « pure » de mauvaise qualité)	4,25	3,96
Nombre de K (kinesthésie humaine)	2,29	1,78
Nombre de FC (forme-couleur)	2,25	2,21
Nombre de CF (couleur-forme)	2,04	1,6
Nombre de C (couleur pure)	0,58	1,18
Nombre de formes associées +	18,67	5,08
Nombre de formes associées ±	2,5	2,3
Nombre de formes associées –	7	5,33
Nombre de (A) (animal entier, fictif ou mythologique)	0,83	1,05
Nombre de (Ad) (animal détail fictif ou mythologique)	0,08	2,23
Nombre de (H) (humain entier, fictif ou		

Tableau I (suite)

mythologique)	1,46	1,44
Nombre de (Hd) (humain détail fictif ou mythologique)	0,42	0,93
Nombre de codéterminations (réponses ayant deux déterminants différents autres que la forme)	3,88	2,74
Lambda (proportion des réponses purement formelles = formule équivalente au F%)	1,74	3,22
T.R.I. extratensif ( $\sum K < \sum C$ )	0,42	0,5
T.R.I. coarté ( $(\sum K + \sum C) < 2$ )	0,13	0,34
Type couleur de gauche ( $\sum CF + C > \sum FC$ )	0,46	0,51
Type couleur de droite ( $\sum CF + C < \sum FC$ )	0,42	0,5
Échelle d'ouverture du NEO PI-R	126,38	21
Échelle d'ouverture à l'imagination (O1)	21,33	5,45
Échelle d'ouverture à l'esthétique (O2)	22,92	5,29
Échelle d'ouverture aux sentiments (O3)	22,5	5,06
Échelle de susceptibilité hypnotique de Stanford (forme A)	6,46	1,91
Questionnaire subjectif d'hypnose de Didier Michaux	5,42	1,47
Échelle globale d'hypnotisabilité	11,88	2,86

Pour ce qui est de l'ouverture à l'expérience, la moyenne des patients est de 126,38 et l'écart-type est de 21. A l'échelle "Ouverture à l'imagination" (O1), la moyenne est de 21,33 et l'écart-type est de 5,45. A l'échelle "Ouverture à l'esthétique" (O2), la moyenne est de 22,92

et l'écart-type est de 5,29. A l'échelle "Ouverture aux sentiments" (O3), la moyenne est de 22,5 et l'écart-type est de 5,06. Le Tableau II montre que nous retrouvons globalement, dans notre échantillon clinique, les résultats d'une étude antérieure citée plus haut (Petot, 1998).

Tableau II. Relations entre le score de l'échelle "Ouverture à l'expérience" du NEO PI-R, les scores des sous-échelles "Ouverture à l'imagination" (O1), "Ouverture à l'esthétique" (O2), "Ouverture aux sentiments" (O3) et les trois scores d'hypnotisabilité.

	Ouverture	O1	O2	O3	Stanford	Q.S.H.	Hyp. Totale
Ouverture	1						
O1	0,56	1					
O2	0,72	0,16	1				
		(N.S.)					
O3	0,75	0,51	0,52	1			
Stanford	-0,06	-0,02	-0,13	-0,08	1		
	(N.S.)	(N.S.)	(N.S.)	(N.S.)			
Q.S.H.	0,07	-0,26	0,26	-0,07	0,42	1	
	(N.S.)	(N.S.)	(N.S.)	(N.S.)			
Hyp. Totale	-0,01	-0,14	0,05	-0,09	0,89	0,80	1
	(N.S.)	(N.S.)	(N.S.)	(N.S.)			

Légende. N.S. = non significatif au seuil de  $p < 0,05$ .

En effet, l'ouverture à l'expérience et la suggestibilité ne sont pas liées entre elles. Le coefficient de corrélation est de -0,06 et il n'est pas significatif statistiquement. Notons que dans le travail que nous avons mentionné, la liaison, quoique non significative sur le plan statistique, était légèrement plus forte (le coefficient de corrélation s'élevait à 0,15) et

positive. On ne relève pas non plus de lien significatif entre l'ouverture à l'expérience et la profondeur hypnotique (le coefficient de corrélation est de 0,07) et, par conséquent, entre cette dimension du NEO PI-R et la note d'hypnotisabilité totale. Nous faisons les mêmes observations concernant les trois facettes de l'ouverture étudiées : ces dernières ne sont pas corrélées de manière significative aux différents scores d'hypnotisabilité. Par conséquent, nous ne pouvons pas utiliser les scores aux sous-échelles "Ouverture à l'imagination", "Ouverture à l'esthétique" et "Ouverture aux sentiments", comme étant une estimation de l'absorption. Nos résultats étant concordants avec ceux de l'étude que nous avons évoquée, nous pouvons, en revanche, nous en servir de référence dans le cadre de notre travail.

### *3.1. Relations entre les variables du test de Rorschach retenues et l'hypnotisabilité*

#### ▪ Résultats relatifs à la première hypothèse :

Contrairement à notre hypothèse, les statistiques descriptives montrent qu'il existe une relation positive assez forte entre les réponses de bonne qualité formelle (F+ et formes associées +) et la profondeur hypnotique, les corrélations significatives étant respectivement de 0,45 et de 0,46 au seuil de  $p < 0,05$  (Annexe I.2.a, Matrice des corrélations). Nous obtenons des résultats similaires pour l'hypnotisabilité totale. Notons que le coefficient de corrélation est légèrement plus élevé pour les réponses formes « pures » de bonne qualité (0,50). Il est, en revanche, du même ordre de grandeur pour les formes associées de bonne qualité (0,45).

Les statistiques inférentielles mettent en évidence qu'il existe, tout d'abord, une relation modérée entre les formes associées de bonne qualité et la susceptibilité hypnotique, le coefficient bêta étant de 0,40. Notons que le coefficient de corrélation est de 0,55 ( $R^2 = 0,30$  ;  $R^2$  corrigé = 0,24), que la valeur de  $p$  est significative sur le plan statistique ( $p = 0,022665$ ) et

que la distribution des résidus est tout à fait acceptable (Annexe I.3, Résultats des trois régressions multiples pas à pas descendantes). On observe que les deux prédicteurs – les formes associées de bonne qualité et les réponses codéterminées – permettent de prédire 24% de la variance de la suggestibilité, ce qui est loin d’être négligeable. La contribution particulière de chacun de ces prédicteurs est montrée dans le Tableau III. On relève que les deux variables indépendantes ne sont pas liées entre elles.

Tableau III. Résultats de la régression multiple pas à pas descendante ayant pour prédicteurs, les variables du test de Rorschach sélectionnées et pour critère, le score estimé à l’échelle de susceptibilité hypnotique de Stanford (forme A).

Variable	Bêta	Corrélations partielles	Corrélations semi-partielles	Tolérance	R <sup>2</sup>	t(21)	p
Form. ass +	0,40	0,42	0,39	0,98	0,02	2,15	0,043784
<i>Blends</i>	-0,45	-0,47	-0,44	0,98	0,02	-2,43	0,023918

L’analyse de la régression multiple pas à pas descendante, ayant pour variable dépendante le score estimé au Q.S.H., confirme que les formes associées de bonne qualité et la profondeur hypnotique sont très liées, le coefficient de régression étant de 0,98. On relève que le coefficient de corrélation est de 0,92 (R<sup>2</sup> = 0,85 ; R<sup>2</sup> corrigé = 0,78) et que la valeur de p est hautement significative sur le plan statistique (p = 0,000049). Les valeurs résiduelles sont faibles (la distribution des résidus est proche de la loi normale, cf. Annexe I.3). Huit prédicteurs (Formes associées +, F-, Formes associées -, FC, (A), (Hd), *Blends*, Type couleur de gauche) ont 78% de leur variance en commun avec la profondeur hypnotique, ce qui est considérable. Cela signifie, en effet, que ces huit variables indépendantes prédisent plus des trois-quarts du niveau de la profondeur hypnotique d’un patient considéré individuellement.

Cependant, le tableau IV montre que certains prédicteurs se chevauchent. On constate que la contribution propre des formes associées de bonne qualité est assez haute (la corrélation semi-partielle est de 0,72).

Tableau IV. Résultats de la régression multiple pas à pas descendante ayant pour prédicteurs, les variables du test de Rorschach sélectionnées et pour critère, le score estimé au questionnaire subjectif d'hypnose de Didier Michaux (Q.S.H.).

Variable	Bêta	Corrélations partielles	Corrélations semi-partielles	Tolérance	R <sup>2</sup>	t(15)	P
F-	-1,04	-0,67	-0,34	0,11	0,89	-3,48	0,00337
FC	-0,50	-0,60	-0,29	0,32	0,68	-2,93	0,01027
Form. ass +	0,98	0,88	0,72	0,54	0,46	7,32	0,000003
Form. ass –	1,54	0,77	0,44	0,08	0,92	4,49	0,000435
(A)	0,40	0,65	0,32	0,66	0,34	3,27	0,00512
(Hd)	-0,74	-0,74	-0,42	0,32	0,68	-4,25	0,000693
<i>Blends</i>	-1,10	-0,84	-0,60	0,30	0,70	-6,09	0,000021
Type gauche	-0,67	-0,77	-0,47	0,49	0,51	-4,74	0,000264

Par ailleurs, signalons qu'il existe une relation forte entre les réponses de mauvaise qualité formelle (F- et formes associées -) et la profondeur hypnotique. Si le coefficient de régression des réponses formelles « pures » de mauvaise qualité est de -1,04, ce qui veut dire que plus un sujet donne des réponses de mauvaise qualité formelle au test de Rorschach, moins il est hypnotisable, il est curieux, en revanche, de relever un coefficient de régression positif (1,54) pour les formes associées de mauvaise qualité (ou X-%). En effet, ce résultat ne paraît pas être cohérent avec nos précédentes observations. Comment pouvons-nous l'expliquer ? Nous

savons que le calcul des formes associées comprend, non seulement le nombre de réponses purement formelles, mais aussi les réponses liées à la projection d'un mouvement (grandes et petites kinesthésies) et les déterminants sensoriels (couleurs chromatique et achromatique, estompage). Il apparaît alors que ce n'est pas la qualité des réponses purement formelles mais celle des autres réponses (kinesthésies et/ou réponses à composante affective) qui est liée à l'aspect subjectif de l'expérience hypnotique. A cet égard, on relève, dans notre échantillon clinique, que les deux sujets qui ont donné des réponses K- (sujets n°12 et n°15) sont hautement hypnotisables. En outre, on remarque que cette liaison positive avec la profondeur hypnotique existe quelle que soit la qualité formelle des formes associées (+ et -, ou encore F+% élargi et X-%).

Pour ce qui est de l'hypnotisabilité totale, nous retrouvons un lien assez fort avec les formes associées de bonne qualité, le coefficient de régression étant de 0,59. On note que le coefficient de corrélation est de 0,74 ( $R^2 = 0,54$  ;  $R^2$  corrigé = 0,48), que la valeur de p est hautement significative ( $p = 0,001095$ ) et que la distribution des résidus est correcte (Annexe I.3). Trois variables indépendantes (Formes associées +, *Blends* et Type couleur de gauche) prédisent 48% de la variance de l'hypnotisabilité totale. La contribution originale de chacun de ces prédicteurs est montrée dans le Tableau V. On constate que ces trois variables sont réellement indépendantes.

Tableau V. Résultats de la régression multiple pas à pas descendante ayant pour prédicteurs, les variables du test de Rorschach sélectionnées et pour critère, le score estimé à l'échelle globale d'hypnotisabilité.

Variable	Bêta	Corrélations partielles	Corrélations semi-partielles	Tolérance	$R^2$	t(20)	P
Form. ass +	0,59	0,65	0,57	0,95	0,05	3,81	0,001107

<i>Blends</i>	-0,56	-0,62	-0,53	0,91	0,09	-3,54	0,002054
Type gauche	-0,38	-0,47	-0,36	0,92	0,08	-2,39	0,026753

Au vu des différents résultats obtenus, il ressort que notre première hypothèse portant sur le lâcher-prise est en partie infirmée.

▪ Résultats relatifs à la deuxième hypothèse :

Contrairement à notre hypothèse, les statistiques descriptives montrent qu'il n'existe pas de lien entre le type de couleur et les trois variables d'hypnotisabilité considérées. Aucun des coefficients de corrélations n'est effectivement significatif au seuil de  $p < 0,05$  (Annexe I.2.a, Matrice des corrélations).

Les statistiques inférentielles confirment cette absence de liaison entre le rapport FC : CF + C et la susceptibilité hypnotique d'un côté, et ledit rapport et le score global d'hypnotisabilité, de l'autre. L'analyse de régression multiple ayant pour critère le score estimé au Q.S.H. indique, en revanche, que le type couleur de gauche et la profondeur hypnotique sont deux phénomènes liés, le coefficient de régression s'élevant à -0,67 (significatif au seuil  $p = 0,000264$ ). Notons que la contribution particulière de ce prédicteur est relativement importante, comme le montre le Tableau IV. Cependant, contrairement à ce que nous avons supposé, il existe une relation négative entre ces deux variables : plus les personnes sont labiles émotionnellement, moins elles sont hypnotisables. Notons que l'inverse n'est pas vrai pour autant puisque les réponses forme-couleur sont, elles aussi, liées négativement à la profondeur hypnotique. En d'autres termes, il n'est pas plus aisé d'hypnotiser un sujet qui contrôle ses expériences émotionnelles qu'un sujet qui ne les module pas. Signalons, en outre, que les réponses forme-couleur n'ajoutent rien à la prédiction puisqu'elles font partie du rapport FC : CF+C (Tableau IV).

▪ Résultats relatifs à la troisième hypothèse :

○ *Résultats relatifs à l'hypothèse 3a :*

Les statistiques descriptives et les statistiques inférentielles montrent qu'il n'existe aucune relation entre les kinesthésies humaines et les trois mesures de l'hypnotisabilité, que ce soit la suggestibilité, le vécu subjectif de l'expérience hypnotique ou le score global d'hypnotisabilité. Les coefficients de corrélation sont effectivement très faibles (0,09 ; 0,07 et 0,09) et non significatifs statistiquement. En d'autres termes, la créativité, telle qu'elle est mesurée par le test de Rorschach, et l'hypnotisabilité ne sont pas deux phénomènes qui sont liés. Notre hypothèse 3a est donc infirmée.

○ *Résultats relatifs à l'hypothèse 3b :*

Contrairement à notre hypothèse, il existe une relation négative relativement forte entre le pourcentage des réponses *Blends* (réponses ayant deux déterminants différents autres que la forme) et la suggestibilité, d'une part, et entre ladite variable et l'hypnotisabilité totale, d'autre part ; les coefficients de corrélation (significatifs au seuil  $p < 0,05$ ) sont respectivement de -0,48 et de -0,50 (Annexe I.2.a).

Les analyses des trois régressions multiples pas à pas descendantes confirment ces résultats (Tableaux III, IV et V). Il existe une relation d'une intensité plus ou moins forte entre la richesse cognitive actuelle d'un sujet et son degré d'hypnotisabilité. Ce lien concerne tout autant la suggestibilité qui est observable de l'extérieur que le ressenti de l'expérience hypnotique et par conséquent, l'hypnotisabilité globale. Il ressort que plus un sujet est riche intellectuellement et moins il est hypnotisable. Notre hypothèse 3b est donc invalidée.

○ *Résultats relatifs à l'hypothèse 3c :*

Notons tout d'abord que la matrice des corrélations ne révèle pas de liaison significative entre les réponses "Animal fictif ou mythologique" (entier et détail) et le degré d'hypnotisabilité,

d'une part, et entre les réponses humaines imaginaires (entières et partielles) et le degré d'hypnotisabilité, d'autre part.

Les analyses de régression multiple pas à pas confirment en partie ces résultats puisque les variables indépendantes (A), (Ad), (H), (Hd) ne contribuent nullement aux prédictions de la susceptibilité hypnotique et de l'hypnotisabilité totale. En revanche, on constate qu'il existe une relation modérée entre les réponses (A) et la profondeur hypnotique (le coefficient de régression multiple est de 0,40 ; significatif au seuil  $p = 0,00512$ ). Il y a également un lien fort entre les réponses (Hd) et la profondeur hypnotique (le coefficient de régression multiple est de -0,74 ; significatif au seuil  $p = 0,000693$ ). Cela signifie que plus un sujet donne des réponses "Animal entier, fictif ou mythologique", plus il est hypnotisable, ce qui va dans le sens de notre hypothèse. En revanche, plus il donne des réponses humaines partielles, moins il l'est, ce qui est contraire là à ce que nous avons prévu. Notons que les réponses (Hd) contribuent davantage à la prédiction de la profondeur hypnotique que les réponses animales imaginaires. On relèvera que ces deux prédicteurs ne se chevauchent pas (Tableau IV).

En conclusion, notre hypothèse portant sur l'accès à l'imaginaire est globalement infirmée. En effet, si les réponses *Blends*, (A) et (Hd) sont bien liées à la profondeur hypnotique, le sens de ces liaisons est contraire à ce que nous avons supposé, à l'exception des réponses "Animal fictif ou mythologique" entières.

▪ Résultats relatifs à la quatrième hypothèse :

Contrairement à notre hypothèse, les statistiques descriptives révèlent qu'il n'y a aucun lien significatif entre le style de réponse préférentiel d'un sujet et la suggestibilité (les coefficients de corrélation pour le T.R.I. extratensif et pour le T.R.I. coarté sont respectivement de 0,02 et de -0,03). S'il existe une relation modérée entre l'extratensivité et la profondeur hypnotique, d'une part, (le coefficient de corrélation est de -0,36) et entre la coartation et la profondeur

hypnotique, d'autre part, (le coefficient de corrélation est de 0,24), on relève que ces liaisons ne sont pas significatives d'un point de vue statistique et qu'elles vont dans le sens contraire à ce que nous attendions. Il en va de même pour l'hypnotisabilité totale.

Les statistiques inférentielles confirment l'absence de relation entre les types de résonance intime que nous avons retenus et le degré d'hypnotisabilité.

- Influence éventuelle de l'âge des sujets :

Les statistiques descriptives montrent que les résultats diffèrent légèrement selon l'âge des patients (Annexes I.2.b et I.2.c). Dans le groupe 1 (patients âgés de 16 ans à 32 ans), il est intéressant de noter qu'il existe une relation d'une intensité forte entre l'indice "Lambda" (équivalent au F%) et la suggestibilité (le coefficient de corrélation est de 0,66, significatif au seuil de  $p < 0,05$ ). Cette relation s'évanouit lorsqu'on prend en compte la totalité de l'échantillon. Dans le groupe 2 (patients âgés de 33 ans à 53 ans), on relève un lien fort entre le type couleur de droite et la susceptibilité hypnotique (le coefficient de corrélation est de 0,65, significatif au seuil de  $p < 0,05$ ). Nous ne retrouvons pas cette corrélation au niveau global. Par ailleurs, on remarque que les formes associées de qualité indéterminée sont liées négativement à l'hypnotisabilité pour les sujets âgés entre 16 ans et 32 ans tandis qu'elles sont liées positivement à celle-ci pour les sujets âgés entre 33 ans et 53 ans. Cet effet s'annule au niveau macroscopique.

Nous n'avons pas pu confirmer ou infirmer ces résultats au moyen des statistiques inférentielles, la taille de nos échantillons étant trop petite (groupe 1 :  $n = 13$  ; groupe 2 :  $n = 11$ ) par rapport au nombre de prédicteurs que nous avons ( $p = 21$ ). Il nous faudrait effectivement doubler la taille de nos deux sous-groupes pour pouvoir poursuivre cette analyse. Par ailleurs, il aurait été intéressant de diviser ces sous-groupes plutôt autour de l'âge de 37 ans que de 32 ans, car nous savons que la susceptibilité hypnotique varie selon les âges

de la vie et qu'elle décline en l'occurrence aux alentours de 37 ans (Michaux, Halfon & Wood, 2007, p.42). Nos patients étant issus de la clinique, nous n'avons pas pu contrôler l'influence éventuelle de l'âge comme nous l'aurions fait si nous avions été en psychologie expérimentale.

### 3.3. Relations entre la totalité des variables du test de Rorschach et l'hypnotisabilité

Par-delà les résultats que nous avons obtenus avec les variables du test de Rorschach retenues, nous nous sommes intéressés aux autres variables du Rorschach dans l'espoir de trouver d'autres résultats remarquables.

- Statistiques descriptives :

Nous avons fait figurer dans le Tableau VI uniquement les coefficients de corrélation qui étaient apparus comme significatifs au seuil de  $p < 0,05$  dans la matrice des corrélations. On remarque que toutes ces corrélations ont une valeur comprise entre 0,40 et 0,63. Il est donc question ici de relations d'une intensité relativement forte.

Tableau VI. Relations entre les variables du test de Rorschach et les trois scores d'hypnotisabilité (score de l'échelle de susceptibilité hypnotique de Stanford [forme A], score du questionnaire subjectif d'hypnose et score global d'hypnotisabilité).

Variables du test de Rorschach	Échelle de Stanford	Questionnaire subjectif d'hypnose	Hypnose totale
Nombre de D (détail fréquent)	0,42	0,47	0,52
Nombre de F+ (forme « pure » de bonne qualité)		0,45	0,50
Nombre de TF (texture-forme)	-0,42		

Nombre de FV (forme-Vista)	-0,55		
Nombre de paires			0,43
Nombre de formes associées +		0,46	0,45
Somme brute des réponses		0,46	0,46
animales « pures » (animal entier			
et animal détail)			
Somme brute des réponses		0,46	0,45
animales (A + Ad + (A) + (Ad))			
Nombre de réponses Botanique	-0,41		
Nombre de réponses AG	0,48		0,48
(réponses kinesthésiques à			
contenu agressif)			
Nombre de SYM	-0,63		-0,62
Nombre de DR2 (réponses		-0,44	-0,42
déviantes bizarres)			
Nombre de FABCOM2	0,47		0,43
(combinaisons fabulées bizarres)			
D%	0,41		0,47
Nombre de RC (réponse couleur)			0,46
Indice d'isolement social			-0,44
H < Hd		0,40	
H = Hd		-0,44	-0,42
<i>Blends%</i> (pourcentage des	-0,48		-0,50
réponses ayant deux déterminants			
différents autres que la forme)			

Outre les liaisons déjà évoquées précédemment (Formes associées +, *Blends%*), on constate que certaines corrélations vont dans le même sens que celles déjà trouvées (réponses purement formelles de bonne qualité, somme brute des réponses animales). Il est intéressant de relever qu'il existe une relation positive entre les réponses D (détail courant) et les trois scores d'hypnotisabilité, les réponses D ayant à voir avec le sens du réel. On note des liens négatifs entre les réponses estompage (TF et FV) et la suggestibilité. Rappelons que les réponses texture traduisent un besoin de proximité, de dépendance à autrui et que les réponses Vista renvoient à une introspection douloureuse. On constate que le nombre de réponses données par le sujet aux planches couleur et l'hypnotisabilité totale sont deux phénomènes liés positivement. Signalons qu'un nombre élevé de réponses RC traduit une certaine labilité émotionnelle. On relève qu'il existe une liaison entre l'identification à des animaux réels (entiers et détails) et la profondeur hypnotique, d'une part, et entre le rapport H/Hd ( $H < Hd$  ;  $H = Hd$ ) et la profondeur hypnotique, d'autre part. On remarque aussi que les réponses botaniques, qui renvoient à un processus de dévitalisation, et la suggestibilité sont liées négativement. Il y a également une liaison négative entre l'indice d'isolement social et l'hypnotisabilité totale (les réponses botaniques font partie du calcul de cet indice). A l'inverse, il y a une relation positive entre les réponses paires et l'hypnotisabilité totale. On note encore une liaison négative entre les réponses "Symétrie" et la suggestibilité, d'un côté, et entre la symétrie et l'hypnotisabilité totale, de l'autre. Il est surprenant, en revanche, de constater une relation positive entre les réponses kinesthésiques à contenu agressif et la suggestibilité d'une part, et entre les réponses AG et l'hypnotisabilité totale, d'autre part. On relève enfin deux corrélations avec des phénomènes particuliers donnant lieu à des cotations spéciales. La mise en relation fantaisiste entre deux ou plusieurs objets est liée positivement à l'hypnotisabilité. Les réponses FABCOM2 peuvent renvoyer à des troubles du cours de la pensée ou bien à une très grande créativité. Les réponses déviantes bizarres (DR2), se

manifestant par des commentaires « à côté » ou franchement abscons, sont, quant à elles, liées négativement à l'hypnotisabilité.

▪ Statistiques inférentielles :

Les analyses des trois régressions multiples pas à pas descendantes confirment en partie ces résultats.

- Analyse de la régression multiple pas à pas descendante ayant pour variable dépendante, la susceptibilité hypnotique :

Lorsque nous avons décidé d'arrêter la régression multiple pas à pas descendante, il y a eu cinq prédicteurs qui n'ont pas été éliminés (Annexe I.4.a) : les réponses D, les réponses forme-Vista, les réponses kinesthésiques à contenu agressif, les réponses "Symétrie" et le pourcentage des *Blends*. Notons que le coefficient de corrélation entre ces prédicteurs et la variable dépendante est de 0,88 ( $R^2 = 0,78$  ;  $R^2$  ajusté = 0,72) et que la valeur de p est très hautement significative sur le plan statistique ( $p = 0,000021$ ). Les valeurs résiduelles sont, par ailleurs, faibles, la distribution des résidus s'approchant de la loi normale (Annexe I.4). On observe que ces cinq prédicteurs ont 72% de leur variance en commun avec la susceptibilité hypnotique, ce qui est considérable. Le Tableau VII indique le poids relatif des différents facteurs. Si ces cinq variables indépendantes participent à la prédiction de la suggestibilité, on retient que ce sont les réponses forme-Vista et les réponses "Symétrie" qui contribuent le plus au pronostic.

Tableau VII. Résultats de la régression multiple pas à pas descendante ayant pour prédicteurs, la totalité des variables du test de Rorschach et pour critère, le score estimé à l'échelle de susceptibilité hypnotique de Stanford (forme A).

Variable	Bêta	Corrélations partielles	Corrélations semi-partielles	Tolérance	$R^2$	t(18)	P
----------	------	----------------------------	---------------------------------	-----------	-------	-------	---

D	0,34	0,52	0,28	0,72	0,28	2,58	0,018777
FV	-0,62	-0,71	-0,47	0,59	0,41	-4,32	0,000414
AG	0,44	0,62	0,37	0,71	0,29	3,38	0,003339
SYM	-0,52	-0,65	-0,40	0,59	0,41	-3,64	0,001884
<i>Blend%</i>	0,50	0,54	0,30	0,36	0,64	2,75	0,013257

- Analyse de la régression multiple pas à pas descendante ayant pour variable dépendante, la profondeur hypnotique :

Deux prédicteurs sont restés après avoir éliminé un à un les prédicteurs inutiles (Annexe I.4.b) : la somme brute des réponses animales (A + Ad + (A) + (Ad)) et le rapport H = Hd. Le coefficient de corrélation est de 0,70 ( $R^2 = 0,49$  ;  $R^2$  ajusté = 0,44). Notons que la valeur de p est significative statistiquement ( $p = 0,000929$ ) et que la distribution des résidus s'écarte légèrement de la loi normale (Annexe I.4). La somme brute des réponses animales (A + Ad + (A) + (Ad)) et le rapport H = Hd ont 44%, soit presque la moitié, de leur variance en commun avec la profondeur hypnotique, ce qui est important. La contribution particulière de ces deux prédicteurs est indiquée dans le Tableau VIII. On constate que le poids relatif de ces deux facteurs est équivalent.

Tableau VIII. Résultats de la régression multiple pas à pas descendante ayant pour prédicteurs, la totalité des variables du test de Rorschach et pour critère, le score estimé au questionnaire subjectif d'hypnose de Didier Michaux (Q.S.H.).

Variable	Bêta	Corrélations partielles	Corrélations semi-partielles	Tolérance	$R^2$	T(21)	P
SumA	0,55	0,60	0,54	0,97	0,03	3,46	0,002
H=Hd	-0,53	-0,59	-0,52	0,97	0,03	-3,34	0,003

- Analyse de la régression multiple pas à pas descendante ayant pour variable dépendante, l'hypnotisabilité totale :

Trois prédictors sont utiles pour le pronostic de l'hypnotisabilité totale (Annexe I.4.c) : la somme brute des réponses animales (A + Ad + (A) + (Ad)), les réponses "Symétrie" et le rapport H = Hd. Le coefficient de corrélation entre ces trois prédictors et la variable dépendante est de 0,86 ( $R^2 = 0,74$  ;  $R^2$  ajusté = 0,70). La valeur de p est hautement significative ( $p = 0,000005$ ) et la distribution des résidus s'approche de la normale (Annexe I.4). On observe que les trois prédictors mentionnés ont 70%, soit plus des deux tiers de leur variance en commun avec l'hypnotisabilité totale, ce qui est considérable. La contribution originale de chacun de ces prédictors est montrée dans le Tableau IX. On remarque qu'aucune des trois variables indépendantes n'est liée. On note également que ce sont les réponses "Symétrie" et la somme brute des réponses animales qui contribuent le plus à la prédiction de l'estimation du score global de l'hypnotisabilité.

Tableau IX. Résultats de la régression multiple pas à pas descendante ayant pour prédictors, la totalité des variables du test de Rorschach et pour critère, le score estimé à l'échelle globale d'hypnotisabilité.

Variable	Bêta	Corrélations partielles	Corrélations semi-partielles	Tolérance	$R^2$	t(20)	P
SumA	0,54	0,72	0,53	0,97	0,03	4,65	0,0002
SYM	-0,55	-0,73	-0,54	0,94	0,06	-4,72	0,0001
H=Hd	-0,37	-0,57	-0,36	0,92	0,08	-3,13	0,005

Des trois analyses de régression multiple pas à pas que nous venons de faire, en prenant en compte la totalité des variables du test de Rorschach, il apparaît que nous trouvons le plus

souvent des résultats différents par rapport à la première série de régressions multiples pas à pas que nous avons réalisée (avec des variables du test de Rorschach sélectionnées en fonction de leur pertinence supposée avec l'hypnotisabilité). Nous pouvons expliquer ce phénomène par le nombre très élevé de variables du Rorschach et par la petite taille de notre échantillon. En effet, nos premiers résultats ont dû être « dilués » en raison du nombre de prédicteurs. De plus, la deuxième série de résultats est très instable : il suffit d'ajouter ou de retirer un ou deux protocoles de Rorschach pour que les résultats en soient modifiés de manière significative. La seule façon de remédier à ce biais méthodologique serait de recueillir un nombre très élevé de protocoles de Rorschach, ce qui s'avère difficile dans la pratique clinique. Une autre façon serait de répliquer cette étude afin de pouvoir réaliser une métaanalyse.

## **4. Discussion**

Il est remarquable que la plupart des corrélations que nous attendions n'aient pas eu lieu ou bien qu'elles aient été dans le sens contraire à ce que nous avons prévu. Quelle signification psychologique pouvons-nous donner à ces résultats ?

### *4.1. Labilité émotionnelle et hypnotisabilité*

Sachant que les réponses couleur-forme renvoient plutôt à une affectivité labile, à une instabilité émotionnelle, à une certaine immaturité, il est étonnant que nous ayons trouvé une relation négative forte entre le type couleur de gauche et la profondeur hypnotique. Cela veut dire effectivement que plus une personne est labile émotionnellement et moins elle est hypnotisable, ce qui va à l'encontre des connaissances passées et actuelles sur l'hypnose (rappelons qu'on a longtemps pensé qu'il n'y avait que les hystériques qui étaient

hypnotisables). On relève, toutefois, une relation positive entre le nombre de réponses données aux planches VIII, IX et X, et le score global d'hypnotisabilité. Or, nous savons qu'un nombre élevé de réponses aux planches couleur traduit une grande réactivité affective. Nous pouvons alors nous demander si la labilité émotionnelle n'est pas davantage traduite au test de Rorschach par le RC% que par la partie gauche du type couleur qui renverrait plutôt à l'impulsivité. A l'inverse, d'une façon plus conforme à ce que nous attendions, nous observons l'existence d'un lien négatif entre l'hypnotisabilité et les réponses forme-couleur, qui renvoient à un contrôle des émotions de la part du sujet ou encore à une affectivité socialement adaptée. Curieusement, chez les patients âgés entre 33 ans et 53 ans, on note une corrélation positive forte entre le type couleur de droite (ou contrôle émotionnel) et la susceptibilité hypnotique. Il serait intéressant d'avoir le détail des items de l'échelle de Stanford pour mieux saisir ce résultat.

Concernant le style personnel, nous avons été surpris de ne trouver aucun lien entre l'extratensivité et l'hypnotisabilité. Peut-être est-ce dû à un biais méthodologique que nous avons introduit dans l'analyse des données ? En effet, nous avons quantifié arbitrairement la variable "Type de résonance intime" (tout comme la variable "Type couleur"), qui est catégorielle, pour effectuer les analyses de régression multiple. Cependant, lors du dépouillement des résultats, nous avons veillé à séparer les deux parties du T.R.I. ( $\sum K$  et  $\sum C$ ), afin de rechercher une relation éventuelle entre l'une de ses parties et les scores estimés de l'hypnotisabilité. Rappelons que, selon Rorschach, « le  $\sum C$  pris absolument donne une mesure de la labilité affective. [...] A priori, un  $\sum C$  élevé correspond à une participation active, à un certain intérêt et à un engagement, même si l'on ne peut préjuger du sens de cet engagement, alors qu'un  $\sum C$  bas ressort d'une inhibition émotionnelle, d'un retrait ou d'un certain étouffement de l'expression ». Nous nous attendions donc à repérer un lien positif entre les variables d'hypnose et le  $\sum C$ , lequel aurait renvoyé à l'engagement dans la relation

hypnotique. Ce ne fut pas le cas. A nouveau, ce résultat concernant la labilité émotionnelle est déconcertant. Au regard de ces différents constats, nous retiendrons que l'hypnotisabilité d'un sujet semble être liée davantage à sa productivité aux planches pastel qu'au nombre de réponses de couleur chromatique données. Cependant, il convient de rester prudents sur la portée de ces conclusions.

#### *4.2. Implication dans l'imaginaire et hypnotisabilité*

Sachant qu'il existe une relation modérée entre l'implication dans l'imaginaire et l'hypnotisabilité et que les réponses de mouvement traduisent l'activité imaginaire, fantasmatique, la créativité voire l'originalité d'un sujet, il est curieux que nous n'ayons trouvé aucune liaison entre les kinesthésies humaines et l'hypnotisabilité. Rappelons que Rorschach « considérait la K dans la double perspective : – de capacité de créativité intérieure et, si elle domine la couleur, d'instrument principal probable du facteur d'intériorisation ; – d'attitudes expectantes fondamentales actives ou passives trahissant les tendances de l'inconscient, ce qu'il voyait surtout dans le type de mouvement donné, extension ou flexion ». S'il est vrai que nous n'avons pas opéré de distinction entre les kinesthésies actives et les kinesthésies passives lors de la cotation, revenons toutefois sur la corrélation positive que nous avons trouvée entre les formes associées de mauvaise qualité (ou X-%) et la profondeur hypnotique et, à contrario sur la liaison négative repérée entre les réponses F- et celle-ci. Nous avons tenté alors d'expliquer ces résultats apparemment contradictoires en suggérant que la liaison positive portait uniquement sur les kinesthésies et/ou les déterminants sensoriels de mauvaise qualité. Nous avons souligné, de plus, que les deux sujets de notre population, qui avaient donné des réponses K-, étaient hautement hypnotisables (*supra*, p.28-29). Certes, la taille de notre échantillon clinique est trop petite pour que nous puissions inférer qu'il existe réellement une relation positive entre les réponses K- et les variables

d'hypnose. Cependant, on rappellera que les réponses kinesthésiques humaines de mauvaise qualité formelle « indiquent l'envahissement de l'imaginaire désorganisant l'adaptation » (Rausch de Traubenberg, 1970, p.208) et qu'une ou plusieurs de ces réponses étaient considérées autrefois par Samuel Beck comme pathognomoniques de schizophrénie (Petot, 2003, p.403). Le lien significatif susceptible d'exister entre les réponses K- et l'hypnotisabilité nous renvoie donc aux recherches ayant pour objet l'étude des rapports entre la psychopathologie et l'hypnose (Gay, 2005 ; Michaux, Halfon & Wood, 2007, p.52-53).

Concernant les réponses *Blends* (réponses ayant au moins deux déterminants différents autres que la forme), nous avons été étonnés, là encore, de trouver une relation certes forte mais négative avec l'hypnotisabilité. Cela veut dire effectivement que plus un sujet fait preuve d'une activité psychique complexe, plus sa manière d'appréhender le monde est riche et variée, et moins il est hypnotisable. Ce résultat semble curieux notamment au regard du "bon" candidat à l'hypnoanalyse, lequel investit fortement son fonctionnement intellectuel. Il manifeste généralement des capacités d'élaboration créatrice et un laisser-aller imaginaire ou fantasmatique. Les réponses *Blends* impliquant presque toujours la participation d'un affect, il serait intéressant d'analyser plus en détail les associations de déterminants (*Blends* d'estompage, *Blends* couleur/estompage...) qui sont en lien avec les variables d'hypnose.

La seule relation que nous attendions entre l'imaginaire et l'hypnotisabilité, bien qu'elle soit modérée, a trait aux réponses animales entières fictives (monstre, animal mythologique, dessin animé, caricature d'animal, etc.). Si on trouve ces réponses plutôt chez l'enfant, elles révèlent, chez l'adulte, une certaine immaturité affective, qui est sans doute propice à l'hypnose. En effet, si l'on se réfère à l'évolution de la susceptibilité hypnotique au cours des différents âges de la vie, on note que ce sont les enfants âgés de 9 à 12 ans qui sont les plus suggestibles (Michaux, Halfon & Wood, 2007, p.42). Le résultat concernant le lien négatif entre les réponses (Hd) et l'hypnotisabilité est, quant à lui, plus déconcertant puisqu'il est

contraire à ce que nous avons prévu. En outre, il est étonnant que nous ayons trouvé une corrélation certes modérée mais non significative entre les réponses parahumaines entières et l'hypnotisabilité. En effet, nous savons que les réponses (H), qui renvoient à des personnages mythiques ou déréels (diables, sorcières, fées, etc.), peuvent être le signe d'une vie imaginaire riche de fantaisie.

Outre les résultats attendus, signalons qu'il existe un lien positif entre les combinaisons fabulées bizarres (FABCOM2) et la susceptibilité hypnotique. A cet égard, il serait intéressant d'avoir le détail des items de l'échelle de Stanford. On peut penser, en effet, que ces réponses bizarres ou fantaisistes, traduisant soit des troubles du cours de la pensée, soit une créativité exubérante, seront liées davantage aux items cognitifs (hallucination de la mouche, inhibition verbale...) qu'aux suggestions motrices (abaissement du bras, blocage des doigts...). En outre, parmi les quatre corrélations, qui sont hautement significatives entre les variables du Rorschach et les cinq grands domaines du NEO PI-R, relevons que l'une d'elles concerne précisément les combinaisons fabulées de niveau 2 et l'ouverture à l'expérience (Petot, 2004). L'examen des relations entre les facettes du NEO PI-R et les indices du Rorschach indique que ces combinaisons fabulées, bizarres ou fantaisistes, sont liées plus précisément à l'ouverture à l'esthétique (O2). Or, rappelons qu'il s'agit là de l'une des trois facettes qui est corrélée à la fois à l'absorption et à l'hypnose. Ce résultat concernant les combinaisons fabulées de niveau 2 et l'hypnotisabilité nous semble, de ce point de vue, remarquable. Signalons que nous retrouvons ici les résultats des études antérieures, qui ont pour objet les relations entre l'imagination, la fantaisie et l'hypnose, et que nous avons cités plus haut.

Un autre résultat mérite toute notre attention. Il s'agit de la corrélation négative entre les réponses déviantes bizarres et la profondeur hypnotique. Rappelons que les réponses DR2 se manifestent par des remarques ou des commentaires étranges, « hors planche ». Cela signifie que plus un patient va faire des commentaires « à côté » ou abscons au test de Rorschach,

autrement dit, moins il aura la capacité de concentrer son attention sur les planches, et moins il sera hypnotisable. Ce résultat est conforme aux travaux précédents sur le lien entre l'absorption dans l'expérience et l'hypnotisabilité.

Des résultats mitigés que nous venons de trouver sur l'implication dans l'imaginaire, nous retiendrons qu'il existe bel et bien un lien modéré entre certains indices du Rorschach, signifiant la fantaisie ou l'absorption, et l'hypnotisabilité, ce qui est concordant avec la littérature existante.

#### *4.3. Lâcher-prise et hypnotisabilité*

Sachant que les deux éléments principaux, qui caractérisent le vécu hypnotique, sont la baisse du niveau d'attention par rapport à la réalité extérieure et la diminution des activités de contrôle (Michaux, Halfon & Wood, 2007, p.27), il est intéressant de noter que le seul résultat apparemment conforme à ce que nous attendions concerne le lien positif fort entre les réponses de mauvaise qualité formelle et la profondeur hypnotique. Cependant, nous avons déjà évoqué plus haut des résultats contradictoires à ce sujet. Les réponses F-, qui peuvent constituer « un laisser-aller avec absence de vigueur et de contrôle » (Rausch de Traubenberg, 1970, p.76), sont, en effet, corrélées négativement au vécu hypnotique. Il semble donc que le « non exercice » du contrôle par le sujet lors d'une séance d'hypnose, ce qu'on nomme souvent « lâcher-prise », ne se traduit pas au Rorschach par des réponses de mauvaise qualité formelle. Ce résultat n'est peut-être pas aussi surprenant qu'il n'y paraît. En effet, comme le rappelle Didier Michaux, la perte de contrôle n'est pas perçue comme totale par le sujet hypnotisé. Celui-ci désinvestit, en fait, ses structures de contrôle pour mieux porter son attention ailleurs, en l'occurrence, sur les informations en provenance de l'hypnothérapeute. Nous retrouvons là la définition de l'absorption, citée plus haut. A cet égard, il est intéressant de relever que nous trouvons des corrélations positives très élevées entre les formes associées

de bonne qualité et les trois variables d'hypnose (suggestibilité, profondeur hypnotique et hypnotisabilité totale). Les réponses formelles nous renseignant sur la qualité du rapport au réel du sujet, sur son adaptation à la réalité, ces relations vont donc témoigner de la bonne intégration par ce dernier des images et des idées proposées par l'hypnothérapeute.

Un autre résultat va dans le même sens que cette observation. Nous avons constaté effectivement qu'il existe des corrélations positives modérées entre les réponses D (détail courant) et les trois variables d'hypnose. Rappelons que les réponses grand détail signifient « le goût du concret, le sens du réel, l'intelligence pratique » (Anzieu & Chabert, 1961, p.67). Elles nous renseignent donc sur la manière qu'a le sujet de rentrer en contact avec la réalité, sur son fonctionnement cognitif et sur son rapport général au monde. Comme les réponses de bonne qualité formelle, les réponses D témoignent de « l'intégration effective d'un mode de pensée qui, pour être personnel, n'en est pas moins socialisé et compréhensible pour les autres » (Anzieu & Chabert, 1961, p.105). De ces différents constats, il ressort que l'aptitude hypnotique d'un sujet semble être liée à la socialisation de la pensée. Nous rejoignons ici les propos de Léon Chertok, qui écrivait en 1965 : « Les “bons” sujets [à l'hypnose] étaient tous adaptés socialement. Ils avaient un bon contact avec le réel. S'ils souffraient de problèmes conflictuels, ils disposaient d'une marge d'adaptation assez bonne. » (Chertok, 1965, p.102).

#### *4.4. Les facteurs de socialisation au test de Rorschach et l'hypnotisabilité*

Outre les formes associées de bonne qualité (ou F+% élargi) et les réponses grand détail, d'autres résultats vont dans le sens d'une relation entre la sociabilité et l'hypnose. Tout d'abord, on repère une corrélation positive modérée entre la somme des réponses animales et la profondeur hypnotique. Si nous avons évoqué plus haut un lien éventuel entre l'immaturation affective et l'hypnotisabilité, notons que la somme brute des réponses animales (ou A%) renvoie également à la dimension sociale du sujet, à sa capacité de participer aux sollicitations

du monde extérieur, celles-ci ne devant pas empêcher son attitude créatrice, comme le souligne Nina Rausch de Traubenberg (1970, p.208). Il nous semble que cette observation illustre fort bien le relationnel hypnotique. En outre, on constate qu'il existe une relation positive modérée entre les réponses paires et le score global d'hypnotisabilité. Si les réponses paires font partie des facteurs additionnels qui signifient la sociabilité, signalons qu'elles renvoient tout autant à l'image de soi qu'à celle de l'autre au sens narcissique. Elles peuvent donc traduire, non seulement le lien qui se crée entre le thérapeute et son patient, mais aussi la boucle de rétroaction, créée par l'hypnothérapeute, « dans laquelle le sujet s'entend énoncer cela même qu'il est en train de faire et de vivre » (Bioy & Michaux, 2007, p.23). A contrario, on trouve des corrélations négatives entre l'indice d'isolement social et l'hypnotisabilité totale, ce qui n'est guère surprenant. Il est effectivement question ici de l'isolement qui est ressenti par le sujet, lequel va à l'encontre de la nature de l'accompagnement hypnotique. On peut rapprocher ce résultat du lien négatif qui existe entre les réponses texture-forme et la susceptibilité hypnotique. Nous savons effectivement que « les gens qui ont des élévations de texture ont un besoin de proximité plus grand, et que l'élévation de texture manifeste ces besoins. Apparemment, ce sont des gens qui éprouvent des sentiments de solitude, ou des besoins de dépendance particulièrement forts. » (Exner, 1993, p.273). En toute logique, on note également une liaison négative entre les réponses botaniques, qui indiquent un processus de dévitalisation, et l'hypnotisabilité totale. Le désinvestissement des figures humaines ou animales paraît donc être antagoniste avec l'engagement du patient dans la relation hypnotique. A cet égard, on relève une relation positive modérée mais non significative entre les réponses humaines « pures » et l'hypnotisabilité. Rappelons que les réponses H « pures », réponses représentant des êtres humains entiers, sont considérées classiquement comme signe d'un intérêt positif pour autrui. Ajoutons que les corrélations trouvées au sujet du rapport  $H : H_d$  sont pour le moins étranges, puisque l'une est positive ( $H < H_d$ ) et l'autre, négative

(H=Hd). Peut-être reflètent-elles le biais méthodologique que nous avons introduit, en quantifiant de manière arbitraire ces variables catégorielles ? Un autre résultat s'inscrit également en contradiction avec le lien que nous suggérons entre la socialisation et l'hypnotisabilité. Il est curieux, en effet, de trouver une corrélation positive modérée entre les réponses kinesthésiques à contenu agressif et la susceptibilité hypnotique. Là encore, il serait intéressant d'examiner le détail des items de l'échelle de Stanford pour mieux comprendre ce résultat. Signalons, en outre, que l'étude des relations entre les indices du Rorschach et les trente facettes du NEO PI-R met en évidence une corrélation positive modérée entre les réponses AG et l'ouverture à l'esthétique (non significative au seuil de  $p < 0,05$ ) (Petot, 2004). Nous avons rappelé plus haut les relations que cette facette entretient, d'une part, avec l'absorption et d'autre part, avec l'hypnotisabilité. On peut s'interroger, en revanche, sur l'absence de liaison trouvée entre l'aptitude hypnotique et les réponses coopératives, la relation hypnotique étant « une relation de coopération et d'échanges mutuels centrée sur un objectif » (Bioy & Michaux, 2007, p.11). On relève, par ailleurs, une corrélation négative relativement forte entre les réponses "Symétrie" et la susceptibilité hypnotique. S'il n'y a pas de signification psychologique clairement attribuée à cet indice du Rorschach, on comprendra ce lien sur un versant plutôt cognitif que social. Il est probable, en effet, que cette liaison négative porte plus particulièrement sur les items moteurs de l'échelle de Stanford, la perte des repères spatiaux étant liée à la profondeur de la transe. Des différentes observations que nous venons d'effectuer, il apparaît qu'il existe un lien entre les facteurs de socialisation du test de Rorschach et l'hypnotisabilité : plus un sujet est sociable, plus il sera hypnotisable. Il ressort, dès lors, que les indices du Rorschach semblent prédire davantage la nature de la relation hypnotique que le phénomène hypnotique lui-même. Nous rejoignons ici les résultats de la recherche contemporaine portant sur l'hypnose, et notamment les travaux de Philip Zindel sur la relation hypnotique (Zindel, 2007).

#### 4.5. La dimension d'agréabilité et l'hypnotisabilité

Qu'en est-il des résultats du NEO PI-R, dès lors qu'on prend en compte la relation hypnotique et non plus l'absorption ? Retrouvons-nous les liens qui semblent exister entre la socialisation et l'hypnose ? On constate, tout d'abord, que la dimension d'agréabilité est liée de manière significative à la fois à la profondeur hypnotique (0,55) et à l'hypnotisabilité totale (0,51). On rappellera que cette dimension évalue les qualités des relations interpersonnelles. Parmi les six facettes de l'agréabilité, on note que trois d'entre elles sont liées significativement à la profondeur hypnotique. Il s'agit de l'altruisme (0,45), la modestie (0,51) et la sensibilité (0,41). On relève, en outre, que la modestie est liée aussi à la susceptibilité hypnotique (0,51), et donc à l'hypnotisabilité totale (0,60). Ajoutons, de plus, que deux des trois facettes de l'extraversion, qui sont des facettes interpersonnelles, sont liées également aux variables d'hypnose. Il s'agit de la grégarité, c'est-à-dire du fait d'aimer vivre en groupe (0,43), et de l'assertivité, soit la tendance à se montrer dominant, énergique, à mener un groupe (-0,45). Que nous apportent ces résultats ? Tout d'abord, concernant l'alliance thérapeutique, on conçoit que le fait d'être arrogant (de ne pas être modeste), ou encore d'être sûr de soi, ne paraît pas augurer d'une bonne « alliance hypnothérapeutique ». Si cela vaut pour toute psychothérapie, c'est vrai tout particulièrement pour l'hypnose, où le sujet se laisse guider par le thérapeute, réactivant en cela les premières relations mère/enfant. Les résultats concernant les facettes A3 et A6 sont également intéressants, puisqu'ils soulignent la dimension communicationnelle, l'interactivité, qui est spécifique à l'hypnose. Rappelons, en effet, que l'altruisme désigne le degré d'intérêt pour les autres (son contraire est l'égoïsme) et que la sensibilité nous renseigne sur la tendance du sujet à pouvoir se mettre à la place d'autrui, sur son empathie. La relation de l'hypnose avec la grégarité pourrait renvoyer, quant à elle, aux conceptions freudiennes de l'hypnose. Dans son essai *Psychologie des foules et analyse du moi* (1921, p.180), Freud conçoit effectivement l'hypnose comme tenant lieu

d'intermédiaire entre l'état amoureux et la foule : il s'agirait d'un état amoureux sans but sexuel direct ou encore d'une « formation en foule à deux ».

En résumé, ces différents résultats concernant la dimension d'agréabilité nous conduisent à penser qu'il existe bel et bien un lien entre les qualités des relations interpersonnelles d'un sujet et son aptitude hypnotique. Ils confirment, en outre, les résultats que nous avons déjà trouvés au test de Rorschach, posant plus généralement la question du poids de l'alliance thérapeutique dans l'efficacité d'une psychothérapie.

En conclusion, nos résultats semblent indiquer qu'il existe des relations entre les variables du Rorschach et l'hypnotisabilité, même si ce n'est pas celles que nous attendions. En effet, nous avons établi que les indices du Rorschach qui opérationnalisent la labilité émotionnelle, l'implication dans l'imaginaire et le lâcher-prise sont des prédicteurs plutôt médiocres du phénomène hypnotique. Les principaux liens que nous avons repérés concernent l'absorption et la fantaisie, renvoyant aux études récentes sur les rapports entre la psychopathologie et l'hypnotisabilité. Cependant, il nous paraît remarquable que certains indices du Rorschach, ayant trait à la dimension sociale d'un sujet (F+ élargi%, SumA, D, (2)), soient liés positivement à son aptitude hypnotique. Cette relation entre la socialisation et l'hypnose est confirmée en outre au NEO PI-R, puisqu'il existe une corrélation positive modérée entre les qualités des relations interpersonnelles d'un sujet (dimension d'agréabilité) et le degré d'hypnotisabilité. Cette étude révèle dès lors que certaines variables du Rorschach peuvent prédire, non pas le phénomène hypnotique, mais la relation hypnotique, qui est par définition « cocréée » par le thérapeute et par le patient.

Les conséquences pratiques de ce présent travail sont immédiates. En admettant que les facteurs de socialisation du test de Rorschach puissent permettre un pronostic du niveau

d'hypnotisabilité d'un patient considéré individuellement, ils représenteraient une économie d'une heure et demie environ lors de la passation d'un bilan psychologique au sein de l'Unité d'hypnothérapie de l'Institut de Psychiatrie Paul Sivadon. Par ailleurs, nombreux sont les examens psychologiques, réalisés dans le cadre des institutions ou des cabinets libéraux, qui ne comportent pas la passation de l'échelle de susceptibilité hypnotique de Stanford (forme A) et du questionnaire subjectif d'hypnose de Didier Michaux (Q.S.H.). La prédiction de l'aptitude hypnotique d'une personne, à partir du test de Rorschach, pourrait ainsi contribuer à l'indication de l'hypnothérapie.

Ces applications cliniques de nos résultats restent bien sûr potentielles. En effet, en raison de la faiblesse de notre échantillon, cette étude manque singulièrement de puissance statistique, pour que nous puissions inférer une relation solide entre les indices de socialisation du Rorschach et l'hypnotisabilité. Compte-tenu du nombre très élevé de variables du Rorschach, il faudrait effectivement 140 patients environ, pour que ces résultats deviennent significatifs sur le plan statistique, ce qui s'avère, dans la pratique clinique, difficile.

En outre, nous avons conscience que nous avons mis en relation des tests qui sont, par nature, très différents. Si la construction des échelles d'hypnotisabilité est relativement simple, le test de Rorschach se caractérise, lui, par sa très grande complexité.

Malgré les limites que nous venons d'émettre, nous pensons toutefois qu'il serait intéressant de poursuivre ce travail de plusieurs manières : en augmentant bien sûr la taille de notre effectif mais aussi en contrôlant la variable homme/femme et en allant plus loin dans l'étude de l'influence de l'âge. L'examen des relations éventuelles entre les indices de Rorschach et les items de l'échelle de susceptibilité hypnotique de Stanford (forme A) d'une part, et entre lesdits indices et les items du questionnaire subjectif d'hypnose de Didier Michaux (Q.S.H.)

d'autre part, serait, de plus, fructueux. Il serait intéressant, par ailleurs, de constituer, dans notre population, deux groupes de patients – d'un côté, les plus hypnotisables et de l'autre, les moins hypnotisables – afin de réaliser une analyse de variance. Sachant que les variables du Rorschach ne sont pas paramétriques, il serait pertinent également d'utiliser une méthode non paramétrique, telle le U de Mann-Whitney, pour savoir si nous retrouvons nos résultats. Mais, par-delà ces diverses pistes, n'oublions pas que nous venons d'aborder un domaine de recherche nouveau. Si l'aspect préliminaire de nos conclusions est à prendre en compte, il nous semble capital que cette étude sur la personnalité et l'hypnotisabilité soit répliquée dans le futur.

## Bibliographie

- Anzieu, D., & Chabert, C. (1961). *Les méthodes projectives*. Paris : Presses Universitaires de France
- Bioy, A., & Michaux, D. (2007). *Traité d'hypnothérapie*. Paris: Dunod
- Brennan, M., & Reichard, S. (1943). Use of the Rorschach test in prediction of hypnotizability. *Bulletin Menninger Clinic*, 7, 183-187
- Chertok, L. (1965). *L'hypnose*. Paris : Éditions Payot
- Crawford, H. J. (1982). Hypnotizability, daydreaming styles, imagery vividness, and absorption : A multidimensional study. *Journal of Personality and Social Psychology*, 42 (5), 915-926
- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1992). *NEO PI-R Inventaire de personnalité révisé* (adaptation française: J. P. Rolland). Paris : Centre de Psychologie appliquée, 1998
- Davis, L. W., & Husband, R. W. (1931). A study of hypnotic susceptibility in relation to personality traits. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 26, 175-182
- Exner, J. E. (1993). *Le Rorschach : un système intégré* (trad. franç. : A. Andronikof). Paris : Frison-Roche, 1995
- Freud, S. (1921). « Psychologie des foules et analyse du Moi » In : S. Freud. *Essais de psychanalyse*. Paris : Payot, 1981, p.117-217
- Gay, M.-C. (2005). Y a-t-il un lien entre hypnotisabilité et psychopathologie? *Annales Médico Psychologiques*, 163, 127-131
- Gay, M.-C. (2007). L'hypnose : un descriptif. *Annales Médico Psychologiques*, 165, 172-179
- Glisky, M. L., Tataryn, D. J., Tobias, B. A., Kihlstrom, J. F., & McConkey, K. M. (1991). Absorption, openness to experience and hypnotisability. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60 (2), 263-272

- Green, J. P. (2004). The five factor model of personality and hypnotisability : little variance in common. *Contemporary Hypnosis*, 21 (4), 161-168
- Hilgard, E. R. (1965). *Hypnotic susceptibility*. New York : Harcourt, Brace and World
- Hilgard, E. R., Lauer, L. W., & Cuca, J. M. (1965). Brief reports : Acquiescence, Hypnotic susceptibility and the MMPI. *Journal of Consulting Psychology*, 29 (5), 489
- Hilgard, J. R. (1970). *Personality and hypnosis : A study of imaginative involvement*. Chicago : The University of Chicago Press
- Howell, D. C. (2006). *Méthodes statistiques en sciences humaines* (trad. franç. : M. Rogier, V. Yzerbyt & Y. Bestgen). Bruxelles : De Boeck, 2008
- Kirsch, I. (1997). Suggestibility or hypnosis : What do our scales really measure ? *International Journal of Clinical and Experimental Hypnosis*, 45 (3), 212-225
- Martin, L., & Baillargeon, G. (1989). *Statistique appliquée à la psychologie*. Trois-Rivières : Les Éditions SMG
- Michaux, D., & Chertok, L. (1983). Hypnose et inconscient : Approche expérimentale et clinique. *Perspectives Psychiatriques*, 21 (2) [91], 91-96
- Michaux, D., Halfon, Y., & Wood, C. (2007). *Manuel d'hypnose pour les professions de santé*. Paris : Éditions Maloine
- Nadon, R., Laurence, J.-R., & Perry, C. (1987). Multiple predictors of hypnotic susceptibility. *Journal of Personality and Social Psychology*, 53 (5), 948-960
- Nordenstrom, B. K., Council, J. R., & Meier, B. P. (2002). The "Big Five" and hypnotic suggestibility. *International Journal of Clinical and Experimental Hypnosis*, 50 (3), 276-281
- Petot, D. (2003). *L'évaluation clinique en psychopathologie de l'enfant*. Paris : Dunod
- Petot, J.-M. (1995). Hypnose, absorption et ouverture à l'expérience. In : D. Michaux. *La transe et l'hypnose*. Paris : Imago, p.223-234

- Petot, J.-M. (1998). L'absorption et l'ouverture à l'expérience sont-elles des prédicteurs de l'hypnotisabilité ? In : D. Michaux. *Hypnose, langage et communication*. Paris : Imago, p.303-316
- Petot, J.-M. (2004). Le modèle de personnalité en cinq facteurs et le test de Rorschach. *Psychologie française*, 49, 81-94
- Petot, J.-M., & Poliakow, A. (2008). Y a-t-il un lien entre les expériences paranormales et l'hypnotisabilité ? A paraître.
- Rausch de Traubenberg, N. (1970). *La pratique du Rorschach*. Paris : Presses Universitaires de France
- Rolland, J.-P. (2004). *L'évaluation de la personnalité : le modèle en cinq facteurs*. Sprimont : Pierre Mardaga
- Rorschach, H. (1921). *Psychodiagnostic* (trad. franç. : A. Ombredane & A. Landau). Paris : Presses Universitaires de France, 1993
- Sarbin, T., & Madow, L. W. (1942). Predicting the depth of hypnosis by means of the Rorschach test. *American Journal of Orthopsychiatry*, 12, 268-270
- Schafer, R. (1947). A study of personality characteristics related to hypnotisability. Kansas, MI : University of Kansas.
- Steisel, I. M. (1952). The Rorschach test and suggestibility. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 47, 607-614.
- Tellegen, A., & Atkinson, G. (1974). Openness to absorbing and self-altering experiences ("Absorption"), a trait related to hypnotic susceptibility. *Journal of Abnormal Psychology*, 83 (3), 268-277
- Weitzenhoffer, A. M., & Hilgard, E. R. (1959). *The Stanford Scale of Hypnotic Susceptibility, forms A et B*. Palo Alto, CA : Consulting Psychologists Press

Weiner, I. B. (1994). The Rorschach Inkblot Method (RIM) is not a test : Implications for theory and practice. *Journal of Personality Assessment*, 62 (3), 498-504

Zindel, J. P. (2007). La relation hypnotique : Réflexions sur une relation très particulière. *Hypnose et Thérapies brèves*, 7, 6-17